ÉTÉ 2014

DAZIBAO 41

revue de l'agence régionale du livre paca

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Regards Croisés de Franck Pavloff et Patrice Favaro

et des nouvelles des professionnels du livre d'ici et d'ailleurs

AGENCE RÉGIONALE DU LIVRE PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

MEMBRES FONDATEURS

Région PACA

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

SOMMAIRE

Auteurs
p.3

Trousse de secours juridique pour auteurs et illustrateurs jeunesse en détresse / Pierre Autin-Grenier n'est plus / Une web TV à la Société des Gens de Lettres / Lauriers / Les auteurs et le numérique (enquête)
• lectures chroniques
Cédric Fabre (collectif Marseille)
Sophie Taam

Édition
p.8

Les éditions du Polygraphe / IS Édition / *K.O.S.H.K.O.N.O.N.G.* / Al Dante, la réflexion en mouvement

Regards Croisés
de *Franck Pavloff* *et Patrice Favaro*

p.33

Grand écart

Repères [gestion]
p.11

Le seuil de rentabilité éditorial

Librairie
p.14

À l'encre bleue... de Marseille / Il était une fois... Le Moulin des Contes / Profil des libraires de la région Paca (enquête)

Bibliothèque
p.20

Une nouvelle médiathèque pour la ville de La Ciotat / Arbradoc : la recherche en autoformation / Activité 2012 des bibliothèques municipales : synthèse nationale / Nouveau portail pour le réseau des bibliothèques de Marseille / Rythmes scolaires : *Vademecum* (...) / Ouvrir plus et mieux / Bibliothèques insolites : Médiathèque de la Durance (Cavaillon)

Vie littéraire
p.22

La littérature en marchant (quelques invitations pédestres en Paca) / Le centenaire de la Grande Guerre en ligne / Bonne pioche : fêtes du livre à Eyguians, Valdeblore, Digne et St Maximin / À vous de jouer : La Cie Humaine / Une vitrine sur le web pour le réseau *Relief* / Réouverture de la Fondation Camargo

Repères [...]
p.28

7,6 milliards d'euros pour la culture en 2010 / Pratiques et perception / ReLIRE 2014

International
p.29

Lire en Méditerranée / Écrire en Méditerranée : Le château de Fosdinovo (Italie) / BSF lance l'Ideas Box / Séminaire Enssib 2014 / Eblida / Le livre en Grèce et en quelques chiffres

WWW
p.3 de couverture

La Librairie numérique africaine / L'éclat du noir / Webradio pour la BMVR de Nice

Martin Desbat dans *Dazibao*

Martin Desbat est né en 1982. Son bac Arts appliqués en poche, il intègre l'école Émile Cohl à Lyon. Ses premiers albums de bande dessinée paraissent en 2006 aux éditions Lito sous le titre générique "Les aventures de Mégamonsieur" (*L'attaque des ploutes*, puis *Y en a marre des fioulpes*). Il y aborde avec ironie des sujets de société, en particulier les questions écologiques.
Martin Desbat travaille pour la presse et l'édition jeunesse. En 2013, il réalise également une série d'images pour le livre *Les grandes Carrioles de la Friche*, avec les éditions le Bec en l'air et la Friche la Belle de Mai.
Il vit à Marseille depuis 2011.

http://martind.ultra-book.com

Dans chaque numéro de *Dazibao*, un ou des illustrateur(s) de la région présente(nt) différentes facettes de leur travail.

L'AgEnCE

Prix littéraire des lycéens et apprentis
de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur :
HAPPY BIRTHDAY !!

Les Lauréats 2014
ont été proclamés le 22 mai au Dock des Suds de Marseille :
Catégorie ROMAN : *Un petit jouet mécanique,* de Marie Neuser (L'Écailler)
Catégorie BANDE DESSINÉE : *Le singe de Hartlepool,* de Wilfrid Lupano & Jérémie Moreau (Delcourt).

À l'occasion de ce dixième millésime, trois nouvelles catégories de prix
ont récompensé les réalisations artistiques des jeunes : Exposition, Vidéo & Son, Prestation scénique.

Cette édition anniversaire aura également donné naissance à une Masterclass d'écriture,
dévolue à 12 jeunes écrivants jurés du Prix, menée ce printemps par Maylis de Kérangal et Tanguy Viel.

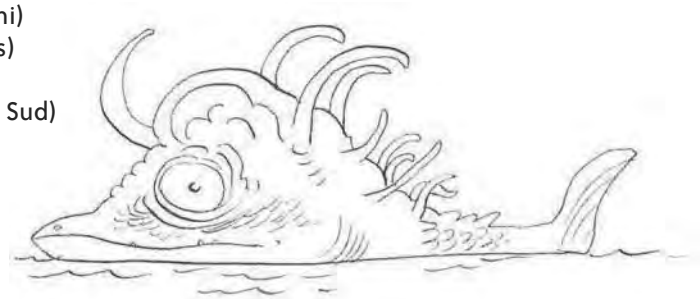
La sélection du 11e Prix littéraire vient d'être dévoilée :

CATÉGORIE ROMAN

Dans la montagne d'argent, Anne Sibran (Grasset)
Faillir être flingué, Céline Minard (Rivages)
Kinderzimmer, Valentine Goby (Actes Sud)
La disparition de Jim Sullivan, Tanguy Viel (Minuit)
Le garçon incassable, Florence Seyvos (L'Olivier)
Monde sans oiseaux, Karin Serres (Stock)

CATÉGORIE BANDE DESSINÉE

Annie Sullivan & Helen Keller, Joseph Lambert (çà et là /Cambourakis)
Kongo, Christian Perrissin & Tom Tirabosco (Futuropolis)
La tendresse des pierres, Marion Fayolle (Magnani)
Les Ombres, Hippolyte & Vincent Zabus (Phébus)
Mon ami Dahmer, Derf Backderf (çà et là)
Pelote dans la fumée, Miroslav Sekulic-Struja (Actes Sud)



Enquêtes en cours :

* **"Les remises commerciales : remises & offices"** (enquête Agence et Libraires du sud)

* **"Éditeurs et numérique"** (étude Agence) afin de préciser l'offre et la perception des éditeurs, qu'ils soient *pure player*, mixtes ou non engagés dans une démarche numérique, sur ce domaine en phase de développement mesuré.

Ces deux missions d'investigation, menées avec le concours de Maxime Arnaud, stagiaire à l'ArL, feront l'objet d'une restitution dans les prochains *Dazibao*.

Connectez-vous toute l'année sur www.livre-paca.org
pour en savoir plus sur les projets qui vous concernent.

Les rendez-vous de l'Agence :

L'ArL clôt le premier semestre par :
*** Un stage *La maîtrise des flux en librairie,* les 23 et 24 juin à Toulon.**
*** Une rencontre avec *Christophe Honoré,* le 26 juin à la Cité du Livre, dans le cadre de l'invitation faite à l'écrivain-réalisateur-scénariste-dramaturge et metteur en scène par les Écritures croisées.**
*** Le 3e *Séminaire des directeurs de bibliothèques des villes de plus de 10 000 habitants,* consacré aux catalogues collectifs et aux plateformes collaboratives, en lien avec les BDP, le 3 juillet à la Cité du Livre.**
*** Un stage *Photoshop : perfectionnement,* du 30 juin au 2 juillet à Aix-en-Provence.**
*** Une formation ABC du *métier de libraire,* du 23 au 25 juin puis du 1er au 3 septembre, à la Cité du Livre.**

L'été se poursuit avec :
*** Un voyage d'étude consacré au *Congrès mondial des bibliothèques de l'IFLA* (International Federation of Library Associations), cette année à Lyon.**

La rentrée de septembre s'ouvre par (dates et programmes disponibles prochainement) :
*** Deux P'tits Laboratoires : l'un *avec le Bief* (Bureau international de l'Édition française) ; l'autre *avec la toute nouvelle médiatrice du livre.***
*** Quatre journées professionnelles :**
Livre et Transmédia ;
Les nouvelles sources de financement ;
Bibliothèques et FRAC* (Fonds régional d'art contemporain)*, quelles collaborations ? ;
***Innovation et bibliothèque : l'exemple de la Gaîté lyrique*.**
*** Une formation éditeur : *Comment développer sa stratégie numérique ?***

À réserver dans vos agendas, deux voyages d'étude :
*** *Festival America de Vincennes*, du 12 au 14 septembre (elise.deblaise@livre-paca.org)**
*** *Salon du Livre de Beyrouth*, du 30 octobre au 2 novembre (claire.castan@livre-paca.org)**

Du nouveau sur le www.livre-paca.org… et plus :

* Voyageurs de la littérature, préparez vos bagages ! La rubrique *International* accueille un nouvel outil : *Lire en Méditerranée, répertoire des manifestations, fêtes et salons du livre*. La quarantaine d'événements – présentés en français et en anglais – peut faire l'objet d'un tri par domaine et par pays, et le champs de recherche se combiner à la quarantaine de résidences répertoriées dans *Écrire en Méditerranée.*

* La rubrique *Parutions régionales*, qui permet de consulter l'ensemble des catalogues des éditeurs et les bibliographies des auteurs de la région, fait peau neuve : nouvelles possibilités de recherches & affichage revisité.

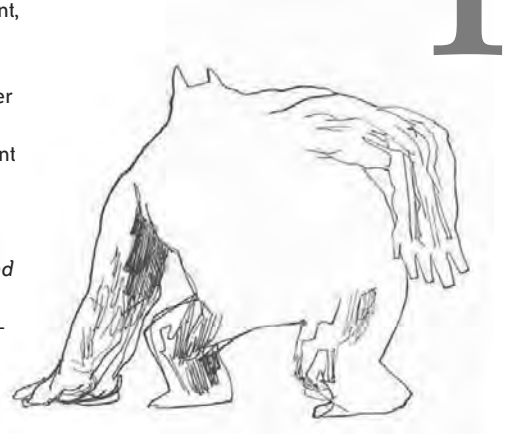
* L'annuaire des professionnels du livre en Paca s'enrichit d'une nouvelle catégorie qui répertorie à ce jour une trentaine de *Correcteurs*. N'hésitez pas à nous aider à l'étoffer.

* L'Arcade, Agence des arts du spectacle Paca, lance un *Atlas culturel Provence Alpes-Côte d'Azur*. Cet outil performant cartographie l'ensemble des équipements et des actions culturelles, à l'échelle de la région. Il invite à une approche géolocalisée fine par territoire (commune, bassin de vie, zone d'emploi, département…), en combinant à souhait 9 secteurs culturels (musées, patrimoine, livre, spectacle vivant…). Une notice détaillée permet d'appréhender les caractéristiques de chaque secteur. L'ArL est le partenaire de cet outil pour l'ensemble des données "livre". Consultable sur http://atlas.arcade-paca.com, cet atlas est également accessible depuis le site de l'ArL et sa nouvelle rubrique *Observatoire*.

Auteurs

Pierre Autin-Grenier n'est plus

Pierre Autin-Grenier est décédé ce printemps. Originaire de Lyon il avait posé ses valises à Carpentras depuis de nombreuses années. L'auteur de *Toute une vie bien ratée* (L'Arpenteur, 1997) et de *L'Éternité est inutile* (en 2012), était un pratiquant exalté de l'autodérision et de l'humour grinçant, un écrivain "des petits rien" et de l'amitié, un amoureux des bistrots aussi. Il avait notamment croisé le fer avec son comparse et ami Christian Garcin, pour *Dazibao* n°23, nous livrant avec brio une vision drôlatique des rencontres d'auteur en librairie (ce texte sera repris en 2011 par les éditions Finitude sous le titre *Quand j'étais écrivain*). Nous pensons à sa famille, à ses amis. Son regard doux-amer sur le monde manque déjà.



Trousse de secours juridique pour auteurs et illustrateurs jeunesse en détresse

La Charte et la Saif (Société des Auteurs des Arts visuels et de l'Image fixe) se sont associées pour rédiger la *Trousse de secours juridique*, un outil proposant les "premiers soins" juridiques en cas de conflit avec un éditeur.
Disponible sur le site de la Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse, le volume 1 de cet outil traite les *Maux d'auteurs* : "Le travail d'auteur ou d'illustrateur jeunesse n'est pas toujours un parcours de santé. Gros bobos, blessures et autres maux du travail : mieux vaut être équipé d'une trousse de secours quand on doit se soigner seul. Vous trouverez dans ce volume 1 de quoi effectuer les premiers soins pour les symptômes les plus fréquemment rapportés par les auteurs et les illustrateurs. Après diagnostic, nous vous proposons des prescriptions de premiers secours et des conseils préventifs pour vous vacciner et prévenir toute rechute."
La trousse de secours est téléchargeable au format pdf.
Un volume 2 est à venir.

www.saif.fr
http://la-charte.fr

lecture chronique

Marseille Noir, sous la direction de Cédric Fabre

De la Joliette de Cédric Fabre, au Panier de Patrick Coulomb en passant par la Cayolle de Philippe Carrese, *Marseille Noir* est une anthologie sous forme d'errance. Une errance solaire, incandescente, poisseuse, illuminée et terrassante, d'une ville hors-norme et qui ne répond à aucune règle. Sans être un roman noir de plus, sans être non plus une histoire de gangs et de règlements de comptes bourrée de clichés, ce nouvel opus de l'excellente collection "Asphalte Noir" donne à voir un Marseille que l'on aime, que l'on hait, gangréné et illuminé.
L'"équipe" d'auteurs à l'œuvre dans ce recueil, dont les parcours et attaches à Marseille sont le fruit d'expériences propres, de vécu, de passé, de présent, donne à ce recueil de nouvelles sa consistance particulière et savoureuse.
Quatorze auteurs pour quatorze nouvelles et quatorze Marseille différents.

Anaïs Ballin-Lecoq – Librairie du Mucem – Marseille (13)

François Beaune, Philippe Carrese, Patrick Coulomb, Cédric Fabre, René Frégni, Christian Garcin, Salim Hatubou, Rebecca Lighieri, Emmanuel Loi, Marie Neuser, Pia Petersen, Serge Scotto, Minna Sif et François Thomazeau, vivent presque tous à Marseille.

ISBN : 978-2-918767-42-8
Éditions Asphalte – 2014 – 21 euros

Une web TV à la Société des Gens de Lettres

Ouverte à tous les horizons et accessible au plus grand nombre, plus souple que les médias traditionnels, la web TV développe ici et là des espaces de critique et de convivialité au livre. C'est de ce constat qu'est née l'idée de développer une SGDL-TV consacrée à la vie des auteurs, à la littérature et aux grandes thématiques du livre, sans se soucier de l'actualité.

Créée en développement avec WebTvCulture/WebTvProd et le soutien de la fondation Bouygues Telecom, la SGDL-TV est un outil de communication et de diffusion. Plusieurs rubriques sont d'ores et déjà disponibles : "Portraits d'auteurs" (rubrique interactive ouverte aux auteurs, qui peuvent y publier un autoportrait vidéo enregistré par leurs soins via un i-phone, ou la présentation d'un livre, des entretiens, des billets littéraires, etc.), "Forums", "Événements", une présentation de la SGDL et une rubrique pratique intitulée "Les minutes de la SGDL" où sont abordées des questions telles que *Quelles retraite pour les auteurs ?* ou *La rédaction d'une note de droit d'auteur,* etc.

Conçue comme une vitrine de "la vie quotidienne des auteurs", la SGDL-TV est destinée à favoriser les échanges et les liens entre les auteurs, ainsi qu'à créer une passerelle supplémentaire entre les auteurs et leurs lecteurs.
À l'horizon 2015, la SGDL-TV proposera des émissions de plateau qui réuniront tous les acteurs de la chaîne du livre, avec des sujets qui concernent auteurs, libraires, bibliothécaires, éditeurs et diffuseurs.

SGDL-TV des auteurs
www.sgdl.tv

lecture chronique

Anaïs Nin : genèse et jeunesse, Sophie Taam

Anaïs Nin serait-elle passée de mode ? La jeune génération semblerait ne pas la connaître, ou tout juste a-t-elle vaguement entendu parler de sa réputation scandaleuse. En ces temps où planent tant de menaces sur la liberté féminine, il serait bon de redécouvrir cette écrivaine qui fut, ô combien, femme jusqu'à la pointe de son stylo. Anaïs Nin a vécu sous le signe de l'écartèlement : entre ses parents, entre les pays – France, Cuba, États-Unis –, entre les langues, entre les hommes, amants et maris. Et c'est l'écriture, en particulier celle de son journal, commencé en français à l'âge de onze ans et qu'elle tiendra fidèlement jusqu'à sa mort à 74 ans, qui lui permit de concilier tous ces contraires, de dépasser ses névroses et d'atteindre la célébrité à plus de soixante ans.
Sophie Taam, en quelque 150 pages, nous livre de précieuses clefs pour comprendre une personnalité si complexe. Cette biographie, tout à la fois solide et synthétique, est très agréable à lire. Dès la première page, le lecteur est embarqué dans une aventure plus que mouvementée, celle de la vie tumultueuse d'une femme qui ne recula devant aucun interdit, inceste ou bigamie. Bref, un livre qui donne furieusement envie de se plonger dans le *Journal* d'Anaïs Nin !

Laurence Jeandidier – BMVR Nucera –Nice (06)

Sophie Taam vit à Nice.

ISBN : 978-2-36795-080-8
Éditions Chèvrefeuille étoilée – 2014 – 15 euros

Lauriers

Patrice Favaro remporte le Prix Radio Télévision Suisse (RTS) de Littérature Ados 2014 pour son livre *La vérité crue* paru aux éditions Thierry Magnier. Le "Prix RTS Littérature Ados" est le premier du genre sur la scène littéraire francophone. Il existe depuis huit ans. Décerné à un ouvrage dédié en priorité à la tranche d'âge 13-15 ans, il fait l'objet de neuf émissions labellisées "Lire Délire" qui trouvent leur prolongement sur le site www.liredelire.ch.

Ce prix est décerné par un jury de plus de 140 adolescents ; 7 classes romandes ont participé au projet. D'abord lecteurs, les élèves sont devenus acteurs de sept émissions consacrées à la présentation des sept livres, mettant en mots et en images leur ouvrage préféré. Le meilleur clip sera récompensé par un "Délire d'or", décerné par les internautes qui auront voté pour leurs trois clips préférés en ligne.

Les auteurs et le numérique

Synthèse de l'enquête menée par l'ArL Paca

Cette étude a été réalisée à partir d'un questionnaire déjà établi par l'Arald pour la région Rhône-Alpes fin 2012.

L'objectif était de rendre compte des pratiques et usages que les auteurs entretiennent avec les divers aspects du numérique. Une enquête a donc été menée entre octobre et décembre 2013, par l'envoi d'un questionnaire en ligne à 430 auteurs de la région (sur les 573 recensés par l'ArL, 430 disposent d'une adresse mail). 276 auteurs ont répondu au questionnaire, soit un taux de réponse de 55 % très satisfaisant.

Profil des répondants

Sur les 573 auteurs recensés en Paca nous distinguons :
- les écrivains (75 %),
- les illustrateurs et/ou dessinateurs (17 %),
- les traducteurs (8 %).

Par ailleurs,
- 62,4 %sont des hommes,
- 37,6 % sont des femmes.

Sur les 276 réponses recueillies :
- 78,5 % proviennent des écrivains,
- 17,1 % des illustrateurs et dessinateurs,
- 4,4 % des traducteurs,

soit une bonne représentativité de la population interrogée.
Par ailleurs, sur les 251 auteurs ayant répondu à cette question,
- 125 sont des hommes,
- 126 sont des femmes.

Âge des répondants

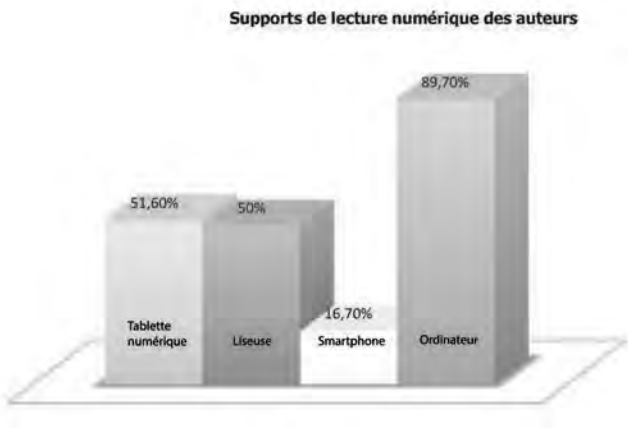
Si 50 % des répondants ont entre 41 et 60 ans (les auteurs sont 44 % dans cette tranche d'âge en Paca), on note une forte mobilisation des moins de 40 ans qui ont répondu à 14 % alors qu'ils ne sont que 8,3 % en région.

Les pratiques de lecture

82 % des auteurs ne lisent pas de livres numériques. Contrairement aux idées reçues, la lecture du livre numérique n'est pas une spécificité de la jeunesse, bien au contraire. En effet, seulement 8,5 % des pratiquants ont moins de 40 ans, 49 % ont de 41 à 60 ans, et 42 % ont plus de 60 ans (parmi lesquels 58 % de femmes et 42 % d'hommes). Les auteurs jeunesse pratiquent moins la lecture de livre numérique que les autres auteurs.
La portion des auteurs qui déclarent aujourd'hui lire plus de livres numériques que de livres papier n'est que de 6 % ; elle grimpe à 22 % pour les auteurs qui lisent autant sur les deux supports (soit un taux bien plus élevé qu'en Rhône-Alpes dans l'étude réalisée un an auparavant, qui donne 2 % pour les deux cas de figure).

Les supports

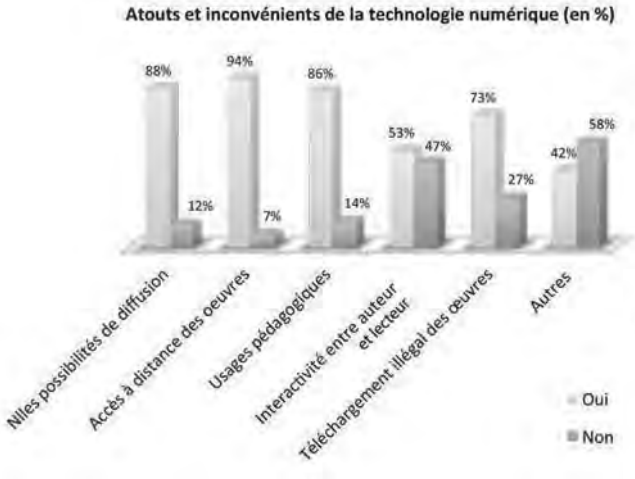
Les auteurs qui pratiquent la lecture de livres numériques le font principalement sur ordinateur (plus de 89 %), mais aussi sur liseuse (50 %) et tablette (56 %).



Dans plus de 77 % des cas, les auteurs n'ont pas d'équipement de lecture spécifique. Pour les 23 % restant, un tel équipement (liseuse ou tablette) se trouve davantage dans la tranche des 41-60 ans, et à 58 % chez les femmes.

Les atouts de la technologie numérique

Concernant les atouts et inconvénients de la technologie numérique sur les champs de la diffusion des œuvres, de l'accessibilité et des usages pédagogiques, et des pratiques illégales de type piratage, le taux de réponse est très élevé.
La moitié des auteurs pensent que le développement de ces technologies vont accroître l'interactivité avec les lecteurs.



Les auteurs et leur présence sur le web

Les auteurs déclarent avoir :
- une page facebook : 56 % (soit 8 % de plus qu'en Rhône-Alpes), dont une large majorité de moins de 40 ans (58 %)
- un site internet : 47 %
- une page sur un site collectif ou un site d'éditeur : 41 %
- un blog : 37 % (7 % de moins qu'en Rhône-Alpes)
- un compte twitter : 17 % (plus fort taux de réponses positives chez les moins de 40 ans avec 26 %).

Le taux de réponse à cette question atteint 89 %. Les auteurs se sentent concernés par le web et leur présence active sur la toile le confirme. À noter cependant qu'ils sont encore assez peu présents (12,5 %) sur les réseaux sociaux de type twitter, linkedin, etc.

On note une ***relative autonomie*** des auteurs dans la prise en charge des outils du web. En effet, 62 % déclarent avoir réalisé leur site eux-mêmes alors que 17 % seulement l'ont fait réaliser par un professionnnel rémunéré et 20 % par une tierce personne de leur entourage (sans réponse 1 %). Pour les blogs, plus faciles d'utilisation, les auteurs sont à l'origine de leur réalisation dans 85 % des cas.
Les 94 % de prise en charge personnelle de facebook s'expliquent par la simplicité de la gestion des pages.
Les auteurs assurent eux-mêmes la mise à jour de leurs supports internet dans plus de 88 % des cas.

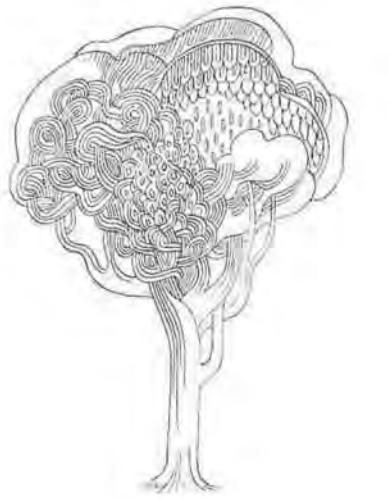
Le ***site,*** média plus statique que facebook et le blog, est principalement utilisé pour y déposer des informations durables. Les auteurs y privilégient photos ou vidéos (78 %), illustrations (59 %), revues de presse (77 %) et en moindre mesure des textes en cours d'écriture (26 %).
L'agenda est une fonctionnalité utilisée par 58 % des auteurs.

Les auteurs utilisent le ***blog*** (peu nombreux) pour y déposer des images (photos, illustrations, dessins) mais aussi – et c'est la grande différence avec les sites internet – pour y déposer des textes inédits (62 %) ou en cours d'écriture.
Le plus grand nombre intervient une fois par mois (45 %).

La ***page facebook*** ne contient pas de textes de création. Il est question ici de photos et vidéos, d'agenda, d'actualité immédiate (pour preuve, les auteurs y interviennent dans 36 % des cas 2 à 3 fois par semaine).

Internet et la relation avec le lecteur

Un quart des auteurs interrogés pensent que leur présence sur internet a changé la relation qu'ils entretiennent avec leurs lecteurs. Les échanges sont plus directs, la communication plus efficace, les retours de lectures plus nombreux.



Le numérique et les pratiques de création

À la question “Le développement des techniques et supports numériques a-t-il changé votre manière de créer ?”, les auteurs répondent “non” pour presque 70 % d'entre eux. Alors comment le processus de création évolue-t-il pour les autres ? Ceux-là évoquent la plasticité, la légèreté du support comparativement au papier, la souplesse de la gestion de la documentation, des liens intertextuels, le développement des rapports texte/image, visuel/sonore, mais aussi la vitesse et le confort. Certains avouent avoir perdu en qualité, d’autres être restés ou revenus au papier.

À la question “Les nouveaux supports (blog, twitter, facebook, vidéo, audio...) sont-ils à l'origine de nouvelles pratiques dans votre travail d'écriture ?” les auteurs répondent “non” pour plus de 83 % d'entre eux.
Les auteurs qui ont intégré de nouvelles pratiques d’écriture parlent quant à eux de : poèmes vidéo, chroniques musicales, écriture plus concise, utilisation plus importante d’images (dessins, photos, illustrations), utilisation du son dans l’écriture poétique, pluridisciplinarité ; plusieurs évoquent l’écriture de type diariste de facebook.

20 % des auteurs pensent que la consultation d’internet a empiété sur leur temps de création.

L’édition et les contrats d’édition

53 % des auteurs déclarent avoir signé une clause relative à la cession de droits numériques ; 22 % déclarent quant à eux avoir signé un contrat spécifique avec leur éditeur : 42 % de l'ensemble de ces auteurs ont pu en négocier les termes. La question des contrats numériques ne vient que très faiblement perturber la relation que les auteurs entretiennent avec leur éditeur (8 %).
42,5 % des auteurs déclarent avoir aujourd’hui des livres disponibles au format numérique ; par ailleurs 11 % déclarent avoir des livres n'existant que dans ce format.

Le “plus” du livre numérique, selon 53 % des auteurs, est qu’il soit enrichi

Les auteurs sont 42 % à penser que le livre enrichi est encore un livre, 38 % pensent que ce n'est plus un livre. 20 % ne se prononcent pas.

Si les auteurs ont peu modifié, pour le moment, leurs pratiques de création, 58 % pensent que le livre numérique va changer la nature des œuvres dans les années à venir, mais pas ou peu l’image de l’écrivain.

De l'avis quasi général, le développement du numérique – et plus particulièrement d’internet –, encourage la mise en relation des auteurs avec d’autres auteurs, d’autres artistes ; il favorise les échanges avec les professionnels du livre et avec les lecteurs.

En guise de conclusion

Journées d’information, colloques et même formations sur la question des usages et pratiques, des contrats et des formats numériques se succèdent de toutes parts. Mais “cent fois sur le métier remettez votre ouvrage”…
À l'Agence les demandes nous parviennent toujours, et donc nous poursuivrons !
Ainsi, 66 % des auteurs manquent encore d’information sur les outils et les logiciels pour générer du livre numérique, 64 % souhaitent mieux se repérer dans l’édition numérique, 42 % souhaiteraient une connaissance de base sur les supports (tablettes et liseuses).

Mentionnons toutefois que de nombreuses ressources existent déjà sur le site internet de l’ArL.
Pour le reste, un programme de formations et de rencontres tout tracé en perspective.

Édition

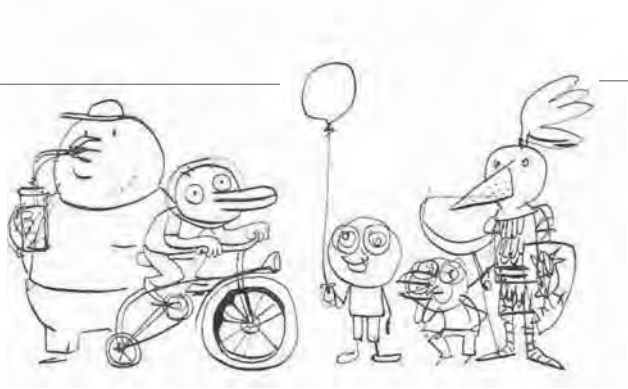
Les éditions du Polygraphe

Pierre et Agnès Laurendeau aménagent à Champcella en 2012. Éditeurs depuis le début des années 80, ils y installent leurs deux structures éditoriales : Déléatur et Le Polygraphe.

Fondée en 1978 à Bordeaux, en sommeil depuis 2003, Déléatur compte à son catalogue des auteurs comme Yak Rivais, Jacques Abeille ou Patrick Boman (ses premiers textes). De la poésie et de la littérature contemporaine donc, en tirage de tête, proche du livre d'artistes.
Les éditions du Polygraphe sont quant à elles créées enl1990 dans le département de La Loire. Attachés aux "petits patrimoines", Pierre et Agnès lancent la collection *Carnets de voyage sur la Loire* avec un ami illustrateur-architecte et le Comité régional du Tourisme. Le premier volume sera vendu à 10 000 exemplaires. Ils publient ensuite des ouvrages de prospectives économiques et répondent à des commandes d'entreprises : "Pour cette structure nous avons choisi un modèle de lancement en nous positionnant comme éditeurs délégués. Nous achetions une partie des ouvrages pour les diffuser dans les réseaux traditionnels et le reste était du préachat". Agnès s'occupe de la gestion, de la fabrication et des droits ; Pierre des auteurs, du choix des textes et des relations avec les libraires. Puis la structure gagne son autonomie éditoriale et lance la collection : "Les cents", qui aborde des questions de culture générale sous un angle ludique et pratique. Les tirages oscillent autour de 3 000 exemplaires et certains titres connaissent plusieurs réimpressions.

L'ensemble du catalogue est aujourd'hui disponible en numérique et en impression à la demande. Il vient de s'enrichir de trois nouvelles collections : "Le court", dédiée aux textes courts, "Sous la cape", dédiée aux "mauvais genres" (érotique, science-fiction, vampires et autres loups-garous), ainsi qu'une collection numérique jeunesse à destination des établissements scolaires (fourniture d'un fichier à l'enseignant, qui l'imprimera lui-même en format "impression à la demande" pour tous les élèves de sa classe ; compatible avec tous supports, le fichier contient des livrets éducatifs de 16 pages ; il coûte 1 €). "Les livres sont construits comme un dialogue entre texte et image. Nos fichiers sont enrichis de vidéos, nous intégrons des QR-Code vers des exercices et l'enseignant peut choisir de les imprimer ou de les utiliser sur tablettes ou liseuses."
Pour toutes les collections numériques, notamment les contrats d'auteur repris, la répartition auteur/éditeur est de 50/50 sur les recettes. Les ventes transitent à 95 % par Numilog, et pour le reste via le site éditeur ou les écoles directement. "Le numérique peut sauver des textes qui n'ont pas trouvé l'accueil escompté. Mais pour l'instant ceux qui surfent recherchent la gratuité : sur les 700 téléchargements par mois qui transitent par Numilog, il y a 500 exemplaires de notre unique livre gratuit. Le gros avantage est qu'il n'y a pas de retours !"
Proches de la retraite, les deux compères souhaitent continuer l'aventure, produire (15 à 20 titres par an), diffuser, y prendre plaisir. Les deux labels font encore vivre un catalogue de près de 140 titres.

Les éditions du Polygraphe
Le Ponteil
05310 Champcella
Tél. 04 92 20 95 59
polygraphe@polygraphe.fr
www.polygraphe.fr



IS Édition

Issu d'une formation marketing et commerciale, Harald Bénoliel fonde IS Éditions à Marseille en 2012, un projet qui a pu se concrétiser grâce à son incubation au pôle Marseille Innovation. IS développe une ligne éditoriale numérique et papier qui compte déjà 90 titres pour sept collections, consacrées au roman noir, à l'érotisme, la littérature contemporaine ou les sciences humaines.

Le conflit qui oppose parfois les éditeurs "*Print*" (tout papier), aux éditeurs "*Pure Player*" (tout numérique) est loin de la philosophie d'Harald Bénoliel pour qui "il n'y a pas de grandes différences entre les deux supports. Ce qui compte c'est le texte. Ce qui change c'est le format. Chaque support induit des avantages et des inconvénients". Il choisit donc les deux. Le papier pour "un rapport plus charnel à l'objet et au texte, mais dans des formes et une économie figées", et le numérique pour permettre une diffusion plus large. Il souligne cependant la complexité de réalisation des livres numériques, du fait du caractère aléatoire de l'affichage sur les supports de lecture, lequel induit de produire dans différents formats comme le ePub ou le .Mobi – formats "recomposables" à même de s'adapter aux tablettes, liseuses ou autres smartphone, à l'inverse de .pdf figés. Quant à la distribution et la diffusion, le choix est simple : d'un côté il faut imprimer, stocker, diffuser, de l'autre un fichier et un agrégateur suffisent à référencer un titre. De fait, IS est présent via Immatériel chez presque tous les diffuseurs en ligne.

Structure protéiforme, IS (pour International Stars) développe également des services : "Je me suis rendu compte que de nombreux éditeurs avaient peur du numérique, ou plutôt des technologies qu'utilise le numérique. Nous leur proposons donc de numériser un titre, voire le fonds s'ils le souhaitent. Nous produisons même des livres numériques natifs". Le site internet fonctionne aussi comme une librairie en ligne. Dernier succès en date, le Conseil de l'Europe vient de retenir IS comme prestataire pour la numérisation de son catalogue.

IS Édition
Marseille Innovation
37, rue Guibal
13003 Marseille
Tél. 06 17 62 48 88
contact@is-edition.com
www.is-edition.com

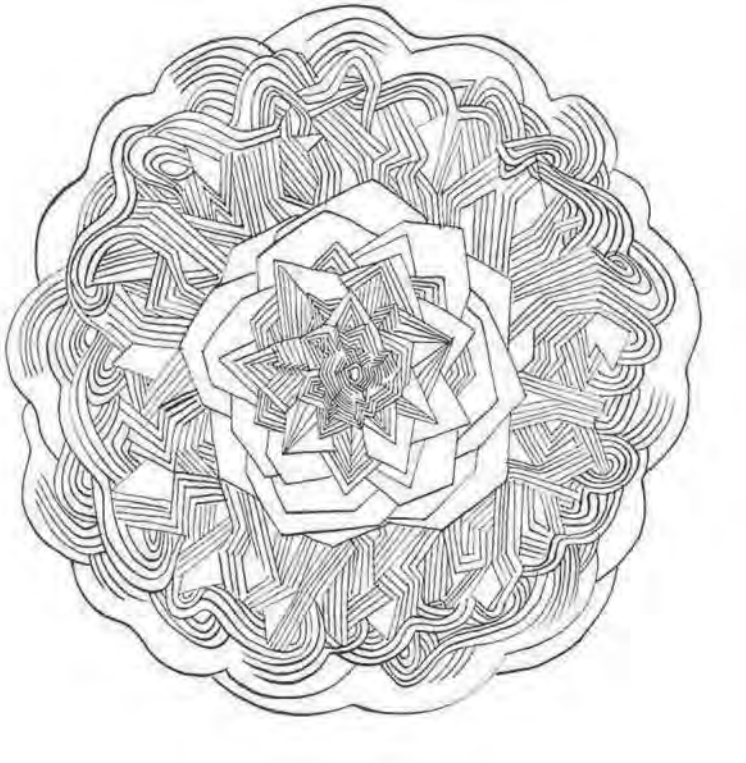
K.O.S.H.K.O.N.O.N.G.

K.O.S.H.K.O.N.O.N.G. est une revue d'expression poétique dirigée par l'écrivain, traducteur et revuiste Jean Daive, magnifiquement imprimée au plomb par Éric Pesty éditeur dans les locaux de l'Annexe Typographique, à Marseille. Son nom mystérieux renvoie à un mot indien winnebago, qui est aussi le nom d'un lac du Wisconsin et qui signifie *the lake we live on* (le lac qui est la vie). C'est encore là que Lorine Niedecker, dont les poèmes ont inauguré le premier opus de la revue, est née et a vécu. Parmi les auteurs qui ont contribué aux quatre numéros déjà parus, figurent encore Luc Bénazet, Gérard Garouste, Uwe Johnson et Isabelle Garron.

K.O.S.H.K.O.N.O.N.G. se livre trois fois par an. Objet raffiné – 20 pages agrafées sur un épais papier ivoire – la revue mise sur une forme insolite où la page sert de cadre narratif au contenu qu'elle accueille. Les textes sont autonomes mais leur succession forme un corps de réflexion et d'esthétique. Jean Daive y voit "une revue qui veut prendre en compte toutes les résonances de la langue et l'urgence, toutes les désaccentuations possibles et l'alerte." Il s'agit d'agencer des "volées" sémantiques sans lien de signification commune impératif, mais "cousues" ensemble à travers leur lyrisme et leur sensibilité, défiant la limite entre le lisible et l'illisible, suscitant l'enjeu de la ponctuation et identifiant la compréhension d'une écriture avec la lecture spécifique qu'on lui réserve à chaque fois.

La revue se trouve en librairie au prix de 11 euros. Un abonnement peut être souscrit auprès de Éric Pesty éditeur, au prix de 29 euros pour l'année. Le numéro 5 est à paraître en juin, le 6 en octobre.

Éric Pesty éditeur
10, rue des Mauvestis
13002 Marseille
Tél. 09 53 50 09 85
contact@ericpestyediteur.com
www.ericpestyediteur.com



Al Dante, la réflexion en mouvement

Installées dans le quartier de la Plaine, à Marseille, les éditions Al Dante marquent de leur présence le paysage éditorial, tâchant de sortir de la marge les voix les plus contemporaines, les narrations les moins conventionnelles, les écritures les plus osées. Poésie, prose poétique, littérature, essai théorique et politique, livre d'artiste, revue et document sonore…, des publications souvent accompagnées de manifestations : lectures, concerts, expositions, performances.

Par choix, Al Dante n'obéit à aucun courant ni mouvement, se veut toujours en chantier et propose des livres en prise avec l'actualité, corrélés aux dysfonctionnements de la vie contemporaine et aux besoins qu'elle génère. Soutenant les écritures indociles, Al Dante met l'accent sur une pensée critique qui s'éloigne de l'exploration de la vie intime à huis clos pour s'efforcer de la montrer dans ses interactions au sein du champ social, politique, artistique, etc.

La maison découvre constamment de nouveaux auteurs et en suit certains autres, par exemple Julien Blaine, Jerôme Bertin, Jean-Michel Espitallier ou Jean-Marc Rouillan. Parmi les nouveautés en 2014, citons *Agenda Rouge de la Résistance Chilienne*, somme poétique de Serge Pey, en tant que facteur et poète/militant du MIR entre la France et le Chili ; *Nous avons marché*, de Yannick Torlini, une prose poétique sur l'exil et l'échappée ; *Glôôsse* de Stephane Nowak Papantoniou et *Doc(k)s*, une anthologie puisée dans la revue de Julien Blaine qui a bouleversé l'espace de l'activisme poétique.

Fin 2013, Al Dante a réalisé son projet de création d'un lieu ouvert au public : également situé à la Plaine, *Manifesten* accueille toutes les manifestations organisées par la maison et fonctionne par ailleurs comme bar, café, librairie, lieu d'échanges, d'expositions et de débats. Ce printemps, le festival de la Canebière, à Marseille, offre une carte blanche aux éditions Al Dante autour du livre *Avava-Ovava* (littéralement *Venant, nous serons* en langue Rromani), co-édité avec l'association La voix des Rroms.

Al Dante
1, rue du Loisir
13001 Marseille
Tél. 04 91 53 40 79
contact@al-dante.org
www.al-dante.org

Manifesten
59, rue Thiers
13001 Marseille

Le seuil de rentabilité éditorial

La prise de risque est au centre de l'activité éditoriale. Qu'il s'agisse de livres papier ou de livres numériques, l'économie de l'édition reste la même : l'investissement initial à réaliser pour produire et promouvoir un objet éditorial est très important au regard du résultat lié à la vente d'un exemplaire de l'objet fini. Il est donc essentiel pour l'éditeur de mesurer le risque pris. Le calcul du *seuil de rentabilité éditoria*l [1] permet de mesurer ce risque.

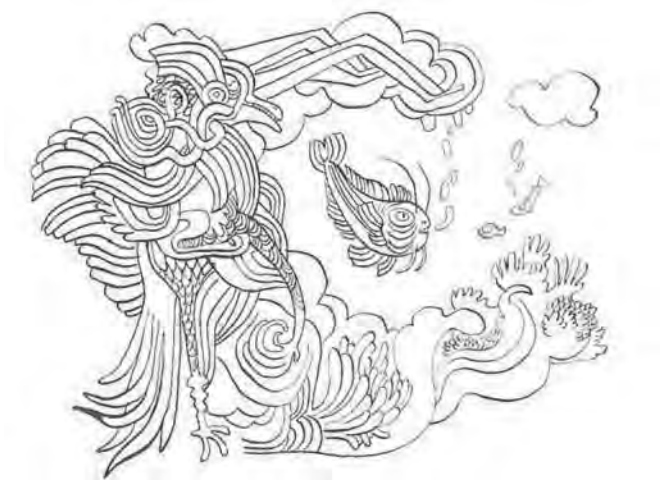
Les données à prendre en compte

Rappel de quelques notions simples de gestion :
- Le "coût de revient" [2] d'un objet éditorial correspond à la somme des charges (autrement dit des coûts) engagées pour sa création et sa promotion. Le coût de revient est une notion généralement unitaire. Pour un livre papier, il correspond à la somme des frais engagés pour l'obtenir, divisée par le nombre de livres identiques produits simultanément. On parle de "coût" parce que cette notion recouvre à la fois le prix des biens ou services achetés à l'extérieur, le coût de production des biens et services créés par l'entreprise elle-même ainsi que les coûts liés à la communication et à la promotion de ce livre. Cette définition n'est pas applicable directement aux livres numériques puisque la notion de nombre de livres produits n'existe pas. Nous verrons néanmoins qu'une approche similaire est souhaitable et possible.
- Le "chiffre d'affaires" généré par la vente d'un objet éditorial correspond à la somme des encaissements reçus ou à recevoir liés à sa vente. En gestion, on appelle "produits" les sommes générées par cette vente. Le chiffre d'affaires, contrairement au coût de revient, est une notion globale. Pour revenir à une notion unitaire, on parlera de "prix de vente".
- La "marge" est la différence entre les produits réalisés et les charges engagées. Il s'agit d'un résultat qui peut être négatif. Cette marge peut indifféremment être appréhendée pour chaque bien ou service vendu – on parlera alors de "marge unitaire" –, ou de façon globale pour l'ensemble de l'activité sur une période donnée.

Parmi les charges que nous venons d'évoquer, il faut distinguer les "charges fixes" et les "charges variables".

Les charges variables

Une charge est dite "variable" si son montant est directement lié à une autre donnée relative à l'objet éditorial étudié. Le gestionnaire d'une maison d'édition doit avant tout se poser cette question : en fonction de quoi se modifient les charges variables ? Certes, il est assez évident que la plupart évoluent en fonction du nombre d'exemplaires vendus, mais pas forcément toutes. En particulier, certains contrats de distribution engendrent des frais sans lien direct avec les ventes.



[1] *Le seuil de rentabilité éditorial est aussi appelé* point mort.

[2] *La définition du coût de revient donnée dans cet article est plus large que celle issue de la règlementation comptable et utilisée pour la valorisation des stocks. Un raisonnement plus économique nous conduit à inclure dans ce coût l'ensemble des investissements en communication engagés pour l'ouvrage.*

L'essentiel des charges variables :

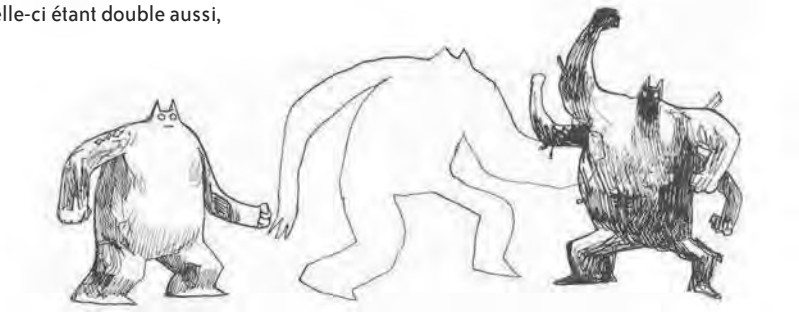
Les charges de…	Varient en fonction…	
	Cas de l'édition papier	**Cas du numérique**
Droits d'auteur (hors droits forfaitaires)	…du chiffre d'affaires réalisé.	
Diffusion sous-traitée	…du nombre de livres placés chez les libraires.	Ne s'applique pas, en règle générale.
Distribution "aller" sous-traitée	…du nombre de livres placés chez les libraires et éventuellement du poids moyen des colis envoyés aux libraires.	Ne s'applique pas.
Stockage chez le distributeur	…du nombre de livres en stock chez le distributeur et de la durée de stockage.	
Distribution "retour" sous-traitée	…des quantités retournées par les libraires	Pas de coût spécifique, puisqu'il n'y a aucun retour à traiter pour l'e-distributeur (ou de façon extrêmement marginale).
Commission des libraires ou des e-libraires	… du chiffre d'affaires réalisé.	

La difficulté principale pour le gestionnaire est de mesurer les charges liées aux flux physiques de livres entre les libraires et la maison d'édition. Dans le cas d'un livre se vendant bien, les charges de retour sont pratiquement nulles, mais dans le cas contraire ces charges peuvent devenir importantes [3]. Nous considérons dans cet article que l'ensemble des charges variables est fonction du chiffre d'affaires réalisé.

La notion de "coût variable unitaire" est très importante. En effet, dans le cas limite où les charges variables sont directement proportionnelles au nombre d'exemplaires vendus, le coût variable devient… fixe ! Prenons l'exemple d'un roman : la commission versée au libraire – sur chaque vente exprimée en euros – sera la même que le libraire en vende 10 ou 20 exemplaires. La "charge variable" sera bien sûr double dans le cas de 20 exemplaires vendus, mais le "coût variable unitaire" étant la division de cette charge par la quantité, celle-ci étant double aussi, il demeure fixe.

Les charges fixes

Une charge est dite "fixe" si son montant est indépendant d'une autre donnée relative à l'objet éditorial concerné. Le fait que le libraire vende 10 ou 20 exemplaires ne change rien aux frais d'impression du tirage total : cette charge-là est fixe, autrement dit elle est indépendante du nombre d'exemplaires vendus.
L'approche économique du seuil de rentabilité éditorial conduit à considérer deux types différents de charges fixes :
- Les frais de fabrication : ils correspondent à l'ensemble des frais entrant dans le coût de revient réglementaire évoqué plus haut (cf. note n°2).
- Les frais de promotion : ils correspondent à toutes les dépenses engagées pour rendre l'objet éditorial visible de ses lecteurs et prescripteurs. On retrouvera dans cette catégorie les frais publicitaires, les frais d'envoi des exemplaires de presse (et leur coût de fabrication seulement s'il s'agit d'un tirage particulier) ainsi que toutes les autres dépenses du même ordre.
Un point particulier peut poser problème : celui des à-valoir versés. Au regard de la règlementation, les à-valoir ne constituent que des avances sur droits d'auteur futurs. Ils n'entrent ni dans le coût de revient, ni dans les charges. Cependant d'un point de vue économique, il convient de comparer le montant des à-valoir versés aux espoirs de vente de l'ouvrage pour savoir comment les traiter.
Prenons l'exemple suivant : un auteur reçoit 3 000 € d'à-valoir pour un ouvrage dont le prix de vente est fixé à 15 € HT et pour lequel il percevra des droits de 10 %. S'il se vend moins de 2 000 exemplaires (quantité estimée pour le seuil de recouvrement de cet ouvrage), l'auteur garde les 3 000 € reçus ; en revanche s'il se vend davantage, l'auteur perçoit en plus 1,50 € par exemplaire vendu au-delà de ce palier. Si l'éditeur estime que la vente "normale" de l'ouvrage concerné est en deçà de 2 000 exemplaires, alors il devra considérer économiquement l'à-valoir versé comme un droit forfaitaire dans le calcul du seuil de rentabilité éditorial, sinon il l'intègre comme une charge variable.



[3] *Il conviendra d'étudier au cas par cas les contrats de diffusion et de distribution pour connaître l'incidence réelle des retours sur le montant des commissions versées.*

Calcul pratique du seuil de rentabilité éditorial

L'objectif est de trouver le nombre minimum d'exemplaires à vendre pour équilibrer les charges fixes d'un livre.
La première étape consiste à déterminer la "marge sur coûts variables unitaire" dégagée par la vente. Cette marge correspond à la différence entre le prix de vente unitaire (hors taxes) et l'ensemble des charges variables (en général, il s'agit de la somme des droits d'auteur et des différentes commissions – diffuseur, distributeur et libraire).
Par conséquent, la "marge sur coûts variables totale" correspond au produit de la marge unitaire par le nombre d'exemplaires vendus. Cette marge-ci sert d'abord à financer les charges fixes. Ce n'est qu'une fois les charges fixes couvertes que la maison d'édition commence à gagner de l'argent.

Marge sur coûts variables et seuil de rentabilité éditorial

Si M_{CVU} est la marge sur coûts variables unitaire, PP_{HT} le prix public hors taxes et T_V le taux de charges variables : $M_{CVU} = PP_{HT} \times (1 - T_V)$

De là, si S_{CF} est la somme des charges fixes, le seuil de rentabilité éditorial est le nombre N de livres à vendre correspondant à : $N = S_{CF}/M_{CVU}$

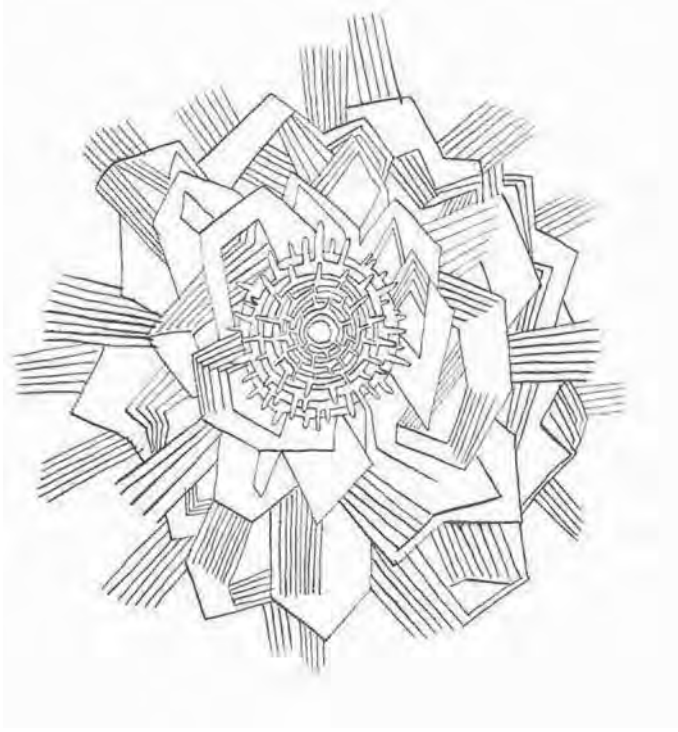
L'approche la plus pratique est de rechercher le taux de charges variables (T_V), soit dans le cas le plus simple, la somme des commissions et des droits d'auteur variables. Si ce taux est de 60 %, il reste à l'éditeur 40 % du prix public hors taxes pour financer la somme des charges fixes ($T_V = 0{,}6$ donc : $1 - T_V = 0{,}4$).
La marge sur coûts variables totale (M_{CV}) est égale au nombre d'exemplaires vendus (N) multiplié par la marge sur coûts variables unitaire ($PP_{HT} \times [1 - T_V]$). Le seuil de rentabilité éditorial correspond, lui, au nombre de livres à vendre pour que la marge sur coûts variables totale d'un titre soit égale à la somme des charges fixes (S_{CF}). On voit bien qu'il importe peu que le livre vendu le soit sous sa forme physique ou numérique : seuls les éléments constituant la somme des charges fixes seront différents, ainsi que ceux constituant la marge sur coûts variables unitaire ; le calcul du seuil de rentabilité éditorial reste le même.

Au-delà du seuil de rentabilité éditorial

La notion de seuil de rentabilité éditorial est donc essentielle, et sa recherche doit faire partie du processus de décision aboutissant à la publication ou non d'un titre. L'éditeur a besoin de savoir si ce seuil de rentabilité est compatible avec ses espoirs de vente.
Cependant, cette notion n'est pas suffisante pour asseoir la gestion de la maison d'édition elle-même. Le seuil de rentabilité éditorial défini ici ne tient compte que des charges directes, les frais généraux de la maison sont ignorés. Il conviendra donc d'élargir le raisonnement à l'ensemble du programme éditorial et d'y inclure les coûts de structure, ceci afin de mesurer le seuil de rentabilité de la maison d'édition dans son ensemble.

Pascal Arnaud
Formateur et conseil en gestion,
auteur de *Gérer une maison d'édition*,
Presses universitaires de Rennes, 2013.

Librairie



À l'encre bleue… de Marseille

À une encablure du bord de mer, en remontant du port de l'Estaque, se trouve la librairie À l'encre bleue. Créée il y a cinq ans par Laure Carrère-Pascal, la librairie à la façade bleue comme une orange est un îlot de terre où il fait bon lire. "J'habitais l'Estaque depuis 2000, j'étais graphiste indépendante et je travaillais régulièrement avec le monde de l'édition. Il n'y avait pas de librairie à l'Estaque et je trouvais que ça manquait car il n'y en avait pas non plus dans les arrondissements à proximité ni les villages alentours." Un constat sans appel qui décide Laure à jeter l'ancre et tenter sa chance dès l'automne 2009 : "Je suis allée voir des librairies comme Histoire de l'œil ou La Réserve à Bulles pour leur poser des questions, puis j'ai suivi la formation *ABC du métier de libraire* de l'Agence régionale du Livre. Les choses se sont ensuite précipitées car un local était disponible à l'Estaque…"

Neuf mois après avoir fait germer l'idée, Laure ouvre donc une librairie de 40 m² en surface de vente pour 4 500 références, tonalité jeunesse. "Il n'y a pas de 20-30 ans à l'Estaque, la population de la librairie est donc surtout constituée de familles et de personnes âgées. Le choix de me spécialiser jeunesse s'est donc très vite imposé : il y avait des tas de gens qui n'achetaient pas de livres pour eux, mais pour leurs enfants ou leurs petits-enfants…".

À l'encre bleue – qui propose également un rayon de jolies papeteries et de jeux éducatifs (10 % du CA) – prend très vite sa place dans le paysage du quartier et même bien au-delà. Le secret ? Une offre judicieusement répartie entre 2/3 de livres jeunesse et 1/3 de livres à destination des adultes (en grande majorité des fictions et des auteurs locaux), que Laure couple avec un service de proximité : "Dès sa deuxième année, la librairie est devenue relais-colis, une activité complètement annexe mais qui participe largement à sa reconnaissance auprès des gens…" Et en effet, les habitants de l'Estaque ont été rapidement rejoints par ceux du quartier Saint-Antoine ou même des communes limitrophes comme Le Rove ou Ensuès-La-Redonne… tant et si bien que c'est désormais le temps qui manque à Laure. Habituée des animations (ateliers pour enfants, rencontres d'auteurs…), elle ne peut plus les développer : "… Ce qui fait qu'aujourd'hui je privilégie les signatures d'auteurs qui ont un ancrage fort dans le quartier, car ce n'est pas encore complètement un réflexe pour les gens d'ici de venir à des rencontres en librairie…"

L'arrivée d'une deuxième personne au sein de la librairie pourrait vraisemblablement changer la donne : "Au bout de cinq ans seule, il me tarde de me soulager un peu. J'ai déjà embauché quelqu'un les deux années précédentes à hauteur de deux jours par semaine pendant les quatre derniers mois de l'année. Je vais renouveler l'opération. L'année prochaine quand j'aurai fini de payer mes crédits, j'aimerais beaucoup arriver à prendre quelqu'un à mi-temps…"

À l'encre bleue dispose d'un site internet où Laure présente notamment sa vitrine du mois, pour adultes et enfants… histoire d'avoir un peu la librairie chez soi.

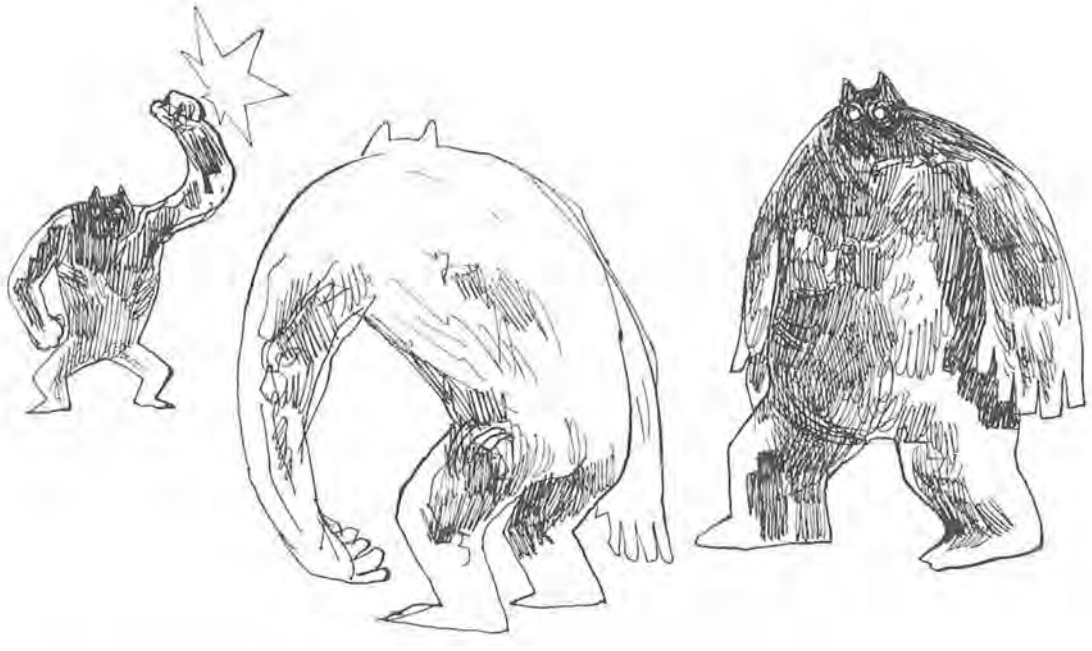
À l'encre bleue
86, bd Roger Chieusse
13016 Marseille
Tél. 04 91 51 46 96
encrebleue@orange.fr
http://alencrebleue.fr

Il était une fois… Le Moulin des Contes

L'histoire du Moulin des Contes relève à la fois du fruit du hasard et du conte de fées ! Ancienne bibliothécaire, Catherine préside l'association Lire à Hyères qui propose des activités autour de la parole, de l'écriture et de la lecture, en utilisant comme support de travail les contes traditionnels. L'association est en quête d'un lieu où se fixer. De son côté, Christian est libraire itinérant et aspire lui aussi à se sédentariser. Catherine fait l'acquisition d'un ancien moulin à huile au cœur de la vieille ville et invite Christian à s'y installer. De cette union naît Le Moulin des Contes, une aventure qui dure depuis maintenant 11 ans.

Spécialisé dès sa création dans les traditions populaires, le lieu voit d'abord l'arrivée d'un public de connaisseurs passionnés de culture provençale. La librairie participe à de nombreux événements locaux dans les communes alentour (Pierre-du-Var, Puget-Ville…) avant de s'ouvrir à toutes les cultures traditionnelles et aux contes pour enfants. Entièrement animée et gérée par les membres de l'association, l'activité livre – avec un fonds de 2 000 titres réparti sur 100 m^2 – n'est toutefois qu'une partie des nombreuses propositions du Moulin.
"Aujourd'hui, la librairie n'est pas à proprement parler rentable, mais elle fonctionne avec des bénévoles et c'est aussi et surtout un lieu de vie", précise Catherine. Ainsi des tables ont-elles depuis longtemps pris place pour que chacun puisse prendre un thé en bouquinant. "Nous organisons aussi tous les ans un concours de nouvelles qui marche très bien. Les prix ont été remis en février dernier et un recueil d'une vingtaine de nouvelles a été publié…" Le thème de cette année était les 20 ans de Lire à Hyères – un anniversaire qui coïncidait avec la réouverture du Moulin après trois mois de fermeture pour travaux – et le livre est évidemment disponible sur place. "Le Moulin a toujours été pensé comme un espace culturel polyvalent. Pendant la fermeture, nous avons construit une scène qui nous permet de programmer des spectacles et des rencontres avec les auteurs…" Effectivement le lieu accueille de nombreuses soirées poétiques ou musicales, veillées de contes, conférences, mais encore des expositions d'arts plastiques, une bourse gratuite d'échange de livres et un Centre de Ressources Documentaires sur les Traditions Populaires… "Le Moulin est un lieu atypique qui travaille aussi en réseau avec d'autres associations. Tous les troisièmes samedis du mois par exemple, nous avons *Les Slamdits du Moulin*, un tournoi de slam dont le principe est simple : pour un premier texte dit, un verre est offert ; une manière conviviale d'impliquer les gens !" Catherine voudrait maintenant valoriser le fond de documentation en le traitant comme une bibliothèque. À terme, elle souhaiterait réactualiser le site internet et éditer en ligne un catalogue accessible à chacun. Pour l'heure, elle prépare la prochaine exposition qui sera consacrée aux danses macabres. Tout un programme !

Le Moulin des Contes
3 bis, rue du Puits
83400 Hyères
Catherine Brutinel
Tél. 04 94 35 79 28
moulin-des-contes@wanadoo.fr
http://moulincontes.monsite-orange.fr



Profil des libraires de la région Paca

En juin 2013, l'Agence régionale du Livre Paca, en lien avec l'association Libraires du sud et l'IUT Métiers du livre d'Aix-en-Provence, a lancé une étude consacrée à la formation des libraires et leurs besoins en transmission.

Un questionnaire a été adressé à 162 libraires.
72 ont répondu (45 %).

Quatre catégories ont été définies, selon le chiffre d'affaires réalisé :
Catégorie A (3 répondants) : CA > 2M€
Catégorie B (3 répondants) : 1M€ < CA < 2M€
Catégorie C (17 répondants) : 300K€ < CA < 1 M€
Catégorie D (49 répondants) : CA < 300 K€ (entre 10 et 300 K€)

Données générales du panel

Les librairies ayant répondu à l'enquête sont à 70 % des créations et à 41 % des reprises (il est d'ailleurs étonnant de constater que pour certains libraires, une reprise équivaut à une création).
- les catégories D sont majoritairement des créations (71 %),
- les catégories A sont majoritairement des reprises (67 %).

Créations et reprises de librairies ne se font pas sans aides :
- D'organismes nationaux (majoritairement l'Adelc ou le CNL), d'organismes du territoire (Drac Paca ou plates-formes d'initiatives locales – Pfil).
- Les catégories D ont majoritairement recours aux aides des Pfil,
- Les catégories A et C mobilisent plus facilement des aides nationales ou institutionnelles.

Ancienneté des reprises :
- les catégories D il y a 8 ans,
- les catégories C il y a 11 ans,
- les catégories B il y a 40 ans,
(pas de données pour les catégories A).

Profil des créateurs de librairies

L'âge moyen des créateurs et repreneurs de librairies en Paca est de 47 ans.

Quatre parcours de formation ressortent :
- un parcours universitaire pour 51 % des répondants, avec une proportion équivalente de licences et de doctorats (27 %),
- un passage par les instituts universitaires de technologies (IUT) pour 14 % des répondants,
- l'absence de formation initiale pour 16 % des répondants,
- des formations diplômantes via l'Institut national de la formation aux métiers de libraires (INFL) pour 7 % des répondants.

Principales spécialités étudiées à l'Université par les répondants :
- Lettres modernes : près de 28 %,
- Littératures étrangères : 12 %,
- Lettres classiques, droit et histoire : respectivement 8 % .

Les autres domaines d'apprentissage sont : l'agroalimentaire, le tourisme, les techniques de commercialisation, l'électronique, le journalisme, la géopolitique ou bien encore l'urbanisme.

Avant de devenir gérant d'une librairie :
- 54 % n'ont pas eu d'autres expériences professionnelles préalables dans ce domaine,
- 12 % ont été responsables de rayons,
- 12 % étaient déjà responsables de librairies,
- 10 % étaient vendeurs en librairie,
- 6 % ont occupé tous les postes d'une librairie,
- 4 % avaient déjà dirigé une librairie.

Seuls 10 % des répondants ont exercé des activités sans rapport direct avec la librairie, dont responsable de stocks, de maison de la presse, éditeur ou encore producteur télévisuel.

Les emplois

Une étude menée par l'Agence et Libraires du sud dans le cadre des *Assises régionales de la librairie indépendante* d'octobre 2012, a obtenu davantage de réponses à cette question de l'emploi. Nous les signalons en regard de celles de la présente étude.

ETP (équivalent temps plein)	Étude 2012	Panel 2013
CAT A	17	18,3
CAT B	7,35	7,7
CAT C	3,1	1,7
CAT D	1,4	0,9

Les autres effectifs

AUTRES EFFECTIFS	Apprentis (nombre)	Période moyenne en entreprise	Stagiaires (nombre)	Période moyenne en entreprise
CAT A	0	0	3	3 mois
CAT B	0	0	1	2 mois
CAT C	2	de 24 à 36 mois	3	2 mois et demi
CAT D	11	24 mois	12	2 mois

En 2013 les libraires du panel ont fait travailler 3 apprentis et 19 stagiaires.
Un apprenti reste en moyenne de 24 à 36 mois en entreprise ; un stagiaire passe en moyenne de 2 à 3 mois dans la structure.

Analyse des emplois salariés

Sur les libraires en poste :
- 63 % ont suivi un cursus universitaire,
- 19 % sont passés par un IUT,
- 11 % ont un Baccalauréat,
- 8 % sortent de BTS.

Diplômes obtenus en cursus universitaire :
- Licence : 12 %
- DEUG : 9 %
- Master : 3 %
- 42 % des réponses ne précisent pas le diplôme.

Spécialités étudiées : lettres modernes, philosophie, droit, économie, géographie, histoire, langues étrangères, biologie, psychologie… ou bien encore électromécanique, management, vente, restauration, comptabilité, tourisme ou administration économique et sociale.

29 % des salariés en région Paca ont suivi une formation à Aix-en-Provence et 4 % à Paris. Les autres viennent de toute la France : Poitiers, Grenoble, Bordeaux, Strasbourg…

Nous avons également interrogé les libraires pour connaître l'intitulé de leur poste, depuis la mise en place de la nouvelle grille de classification des emplois.

Poste/Catégorie de librairie	D	C	B	A	Total	Proportion
Libraire	17	7	3	7	34	47 %
Vendeur (euse)	8	7	6		21	29 %
Gérant/e	5		1		6	8 %
Associé/e	1				1	1 %
Resp. collectivité			1	1	2	3 %
Metteur à part			1	1	2	3 %
Comptable			1	1	2	3 %
Directeur commercial			1		1	1 %
Directeur				2	2	3 %
Apprenti	1				1	1 %
Serveuse		1			1	1 %
Total	32	15	14	12	73	100 %

73 libraires (dans 36 librairies) ont répondu à cette question. L'intitulé de poste le plus courant est *libraire* pour 47 % du panel, puis *vendeur* pour 29 % et *gérant* pour 8 %. Certains postes ne se retrouvent que dans les catégories A et B, comme *responsable collectivité*, *metteur à part*, *comptable* ou *directeur*.

Rémunération et ancienneté

	Salaire brut	Ancienneté moyenne dans le poste occupé
CAT D	909 €	9 ans
CAT C	1 241 €	6 ans
CAT B	2 080 €	13 ans
CAT A	1 988 €	15 ans
Moyenne	1 416 €	10 ans

L'écart de rémunération entre les différentes catégories de librairie ressort fortement : il atteint plus de 1 000 euros entre un salarié de librairie A ou B et celui d'un salarié de librairie D.

Le salaire brut moyen d'un libraire en Paca est de 1 416 euros brut par mois pour une ancienneté moyenne de 10 ans. Le SMIC est de 1 430,22 euros depuis juin 2013.

Ce tableau reflète l'extrême précarité des catégories D, dont le salaire brut moyen est inférieur au SMIC (la pondération relative aux temps partiels est prise en compte dans ce calcul). Notons également que certaines librairies établies juridiquement en Nom Propre ne se rémunèrent que sur leurs bénéfices.

86 % des contrats de travail sont des CDI et 14 % des CDD. Les catégories D recourent plus régulièrement aux CDD.

Nature des derniers recrutements

Sur les six dernières années, les librairies ayant répondu au questionnaire ont procédé à 28 recrutements.

	Recrutements	Création de poste	Renouvellement	Consolidation de poste
CAT A	1	0	1	0
CAT B	2	0	2	0
CAT C	8	2	5	1
CAT D	17	13	3	1
Total	28	15	11	2
Proportion		55 %	40 %	5 %

Les catégories C et D sont celles qui ont le plus recruté sur cette période.

À la question "Envisagez-vous de recruter prochainement ?", seuls 5 libraires de catégorie D ont répondu positivement. Les recrutements envisagés porteraient sur des postes de *vendeurs/ses* : pour la gestion d'un fonds jeunesse, des animations hors les murs ou la gestion de retours. Ces 5 postes pourraient être créés dans un délai moyen d'un an. Concernant d'éventuels futurs licenciements, 4 libraires font part de cette perspective (toutes catégories confondues), pour raisons économiques ou pour cessation pure et simple d'activité faute de repreneurs (9 salariés seraient impactés dans ce cas précis). Ces licenciements pourraient survenir dans un délai d'un an.

Les critères de recrutement

Les critères de recrutement privilégiés par les libraires (quelle que soit leur catégorie) sont, par ordre d'importance :

1. la motivation
2. la culture générale
3. la vente
4. l'expérience
5. le niveau de formation
6. la gestion des animations
7. la compréhension des enjeux numériques
8. la maîtrise des marchés publics et les liens avec les collectivités.

Les besoins de formation

Les principaux besoins de formation exprimés par les libraires sont, par ordre d'importance :
1. la gestion comptable et financière
2. les marchés publics
3. la création et l'animation d'un site internet
4. aucun besoin
5. la gestion des achats
6. la gestion d'un rayon
7. la vente/conseil
8. les assortiments.

Il est étonnant de constater que la question des marchés publics et des enjeux numériques (critères de recrutement les moins importants) apparaissent comme les principaux besoins de formations.

Transmission

La transmission des librairies a été définie comme un enjeu national par le ministère de la Culture et de la Communication. Nous avons cherché à savoir ce qu'il en était des acteurs du livre en Paca.

La question *Pensez-vous transmettre votre librairie à court ou moyen terme ?*, obtient 23 réponses positives, soit 32 % des répondants (un libraire de catégorie B déclare quant à lui : "Jamais je ne céderai !") :
- 17 catégories D (dans les 2,5 ans à venir)
- 6 catégories C (dans les 3,25 ans à venir)

23 librairies seront (ou sont déjà) à céder d'ici fin 2017.

60 % des libraires ayant répondu à cette question pensent qu'il sera difficile, voire impossible de céder leur activité.

Les catégories A sont les plus pessimistes (100 %) sur ce point. Les raisons évoquées sont la surface de la librairie, le CA en baisse, des salaires extrêmement faibles et une rentabilité qui se dégrade.

Les catégories B comptent "seulement" 50 % de sceptiques qui, comme les autres catégories, font part des difficultés liées à la surface trop importante des librairies, aux loyers qui augmentent en centre ville, aux travaux importants à mener et aux marges qui se détériorent.

Les catégories C (dont 57 % pensent ne pas pouvoir céder leur activité) évoquent également : un métier à faible rentabilité, un investissement horaire phénoménal, une activité physique forte, un accroissement inquiétant de la vente en ligne et du numérique. Un libraire de cette catégorie dit même qu'il est plus facile et moins cher de créer plutôt que de céder.

Les catégories D sont également très pessimistes quant à l'avenir (à 61 %). De nombreuses raisons sont avancées : exigence du métier, importance des loyers en centre ville, problème d'isolement pour les librairies de petites villes, problème de la reprise d'un stock même sain, difficulté à obtenir un soutien bancaire ou à recourir à l'emprunt, déséquilibre important des postes de charges en regard d'une rentabilité trop faible, conjoncture économique morose, perte d'appétence pour le métier. Ils soulignent également les difficultés générées par le développement des ventes en ligne et du numérique. Mais les questions de la conjoncture économique et du recours aux banques restent les plus importantes.

À lui seul, un libraire résume assez bien l'ensemble des propos recueillis : “Faut être fou pour faire ce que je fais !”

Pour conclure, nous avons posé la question *Comment envisagez-vous l'avenir de votre profession à court ou moyen terme ?* Trois problématiques fortes ressortent :
- L'augmentation croissante des postes de charge, notamment le loyer.
- L'érosion de la clientèle vers les achats en ligne et les achats dématérialisés.
- La complexité à investir et diversifier son activité en l'absence de trésorerie.

Pour les catégories A – souvent très structurées – les questions majeures sont :
- Le numérique : Comment l'implanter en librairie ? Comment vendre ces contenus ?
- La vente en ligne : Comment être visible face aux acteurs dominants du marché quand la question de la gratuité des frais de port vient encore fausser la concurrence ? (depuis l'étude, rappelons que l'État a légiféré sur cette question ; la mise en application des nouvelles mesures n'est cependant pas encore effective)
- La surproduction : Les libraires expriment le sentiment d'être devenus des manutentionnaires et dénoncent cette course en avant des éditeurs. Sans recul sur les publications, le travail de conseil devient impossible et ni les libraires, ni les lecteurs ne s'y retrouvent (“Arrêtons le tsunami de la production !” dit l'un d'eux).

Pour les catégories B :
- La vente en ligne, et toujours cette même question de la gratuité des frais de port.
- La méconnaissance par le public de la législation qui entoure le livre, notamment la question du prix unique, de la Loi Lang.
- Les difficultés d'investissement pour renouveler et faire (re)vivre l'espace.

Pour les catégories C, les problématiques sont plus structurelles et proviennent des difficultés de trésorerie. Ces libraires parlent de :
- Diminuer le stock au détriment du fonds pour assurer une rentabilité et une rotation des titres plus importantes. Les libraires sont agacés par cet impératif, mais il leur faut “minimiser les risques”.
- Réduire les investissements les moins urgents – informatique, numérique, internet, travaux de rafraîchissement – au risque de perdre de la clientèle.
- Se renouveler : “Rafraîchir” l'espace de vente et diversifier l'activité.
- Communiquer pour essayer de se positionner plus durablement dans le tissu local et sur les réseaux sociaux.
La volonté est là mais le manque de temps, de salariés et de trésorerie sont autant de freins !

Pour les catégories D, une forme de “ras-le-bol” apparaît avec :
- L'augmentation du coût de la vie et des loyers, qui noie la profession sous les charges : tous souhaitent que vivent des commerces de proximité mais ils jugent l'exercice de plus en plus complexe. Baux précaires, méconnaissance du droit commercial… certains ont envie d'arrêter ou témoignent d'un stress quotidien à aller travailler.
- Les questions de trésorerie et de capacité d'investissement : les libraires souhaiteraient investir et rafraîchir leur librairie, diversifier le stock ou essayer de gagner en superficie, mais ils sont contraints par leurs charges.
- Les marchés publics : complexité des appels d'offre et difficultés rencontrées pour se faire payer par les collectivités dans des délais raisonnables.
- Les relations avec les distributeurs : pourquoi contraindre de petites structures à jouer le jeu des opérations commerciales alors qu'il serait possible de les aider réellement en limitant les offices, en ne forçant pas les rotations et en accordant des marges cohérentes ? Cela permettrait à de petites structures de diminuer de nombreux frais, dont le transport et la manutention, tout en améliorant sensiblement leurs marges. La notion de compréhension de leur activité par les grands groupes est celle qui ressort le plus.

Bibliothèque

Une nouvelle médiathèque pour la ville de La Ciotat

En dépit de la richesse de ses fonds, la bibliothèque de La Ciotat ne pouvait accueillir de manière optimale l'ensemble d'une population de 38 000 habitants (Insee 2009). C'est pourquoi en collaboration avec la municipalité, l'équipe a travaillé sur un second lieu de lecture publique destiné à devenir un espace de vie sociale et culturelle sur le territoire.

Ouverte en novembre dernier, la médiathèque Simone Veil – baptisée ainsi en raison des liens forts entre la ville et la femme politique – a permis la réhabilitation de deux bâtiments : l'hospice Saint-Jacques et le théâtre Saint-Jacques, séparés d'une dizaine de mètres et inoccupés depuis plusieurs années.

Actuellement, seule la restauration de l'ancien hospice est achevée. Sur deux étages, trois espaces y sont proposés : "Fiction ado adulte", "Enfant" et "Image et son". Des ordinateurs permettent aux publics de se connecter à internet ou d'y accéder via le Wifi disponible depuis l'ensemble de la structure. Des animations ponctuelles et/ou ludiques viennent par ailleurs accompagner l'ensemble des services et les bibliothécaires alimentent un catalogue en ligne ouvert à tous pour l'ajout de tags, critiques, etc.
L'ancien théâtre quant à lui – grâce auquel un coin BD, presse et documentaire, un salon de lecture ainsi que des salles d'animations viendront compléter l'offre – ne sera mis à disposition du public que courant 2015. Il portera l'ensemble à une superficie totale de 1 800 m² (sur trois niveaux).

La conservation partagée y est également à l'ordre du jour, puisqu'en raison de sa position géographique, la médiathèque a choisi de stocker des ouvrages qui traitent principalement de la mer.

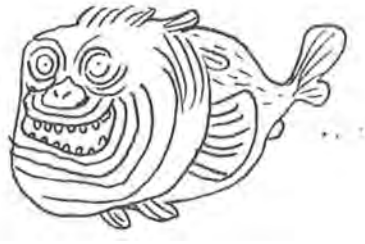
Pour les habitants de la Ciotat, l'inscription et le prêt sont gratuits dans les deux bibliothèques.

www.mediatheque-laciotat.com

Arbradoc : la recherche en autoformation

L'université Paris 8 propose une plateforme d'autoformation en ligne, consacrée à la recherche documentaire. La ramification d'Arbradoc ouvre l'accès à différentes rubriques ("Les critères de recherche", "La sélection de l'information", "Le traitement de l'information", etc.) dans lesquelles se trouvent de nombreuses présentations et explications.
Une branche "Culture numérique" permet d'élargir la formation en découvrant d'autres outils ("Le travail collaboratif : écrire à plusieurs en temps réel", "Fil RSS : Google reader et Netvibes", etc.).

http://arbradoc.bu.univ-paris8.fr



Activité 2012 des bibliothèques municipales : synthèse nationale

Rendue publique par le ministère de la Culture et de la Communication, la synthèse 2012 de l'activité des bibliothèques municipales de France fournit, comme chaque année, des données sur l'offre de service (nombre de bibliothèques et de points lecture, locaux, ouverture au public, collections et acquisitions, public accueilli, prêts de documents) ainsi que sur la gestion (personnel, investissements, modalités d'organisation, etc.).
La synthèse 2012 souligne certaines tendances importantes :
- La crise budgétaire semble ne pas épargner plus les bibliothèques que les autres services publics. Sur 5 ans, le montant moyen d'investissement pour 100 habitants a ainsi chuté de 42 %, passant de 660 € environ en 2007 à moins de 400 € en 2012. Le seul point positif est la reprise des dépenses documentaires, continue depuis 2009 même si le niveau de 2007 n'a pas encore été recouvré.
- Le double mouvement de hausse de la fréquentation et de baisse des inscrits traduit clairement l'évolution de l'usage de la bibliothèque.
- L'importance des partenariats établis avec les écoles et les collèges confirme le rôle central que la bibliothèque peut jouer au service du développement de l'éducation artistique et culturelle.
À l'heure de la réforme des rythmes scolaires et du projet national pour l'éducation artistique et culturelle, les bibliothèques disposent de plusieurs atouts : un réseau de proximité présent dans la moitié des 36 000 communes françaises, une offre culturelle variée, un savoir-faire en terme de médiation.

www.culturecommunication.gouv.fr

Nouveau portail pour le réseau des bibliothèques de Marseille

Depuis le début d'année, les bibliothèques de Marseille sont dotées d'un nouveau portail internet, lequel donne accès à différentes ressources pour lecteurs et professionnels.
Trois espaces sont proposés en première page :
- *Patrimoine*, où les documents numérisés de différentes expositions sont consultables ("Mémoire des Rives", par exemple).
- *Jeunesse*, en cours d'élaboration, est composé de deux rubriques : "Jeux" et "Aide aux devoirs".
- *Formation* comporte également deux rubriques : "Découvrir-Pratiquer" et "Formation-Emploi".
En parallèle : un compte de lecteur disponible, l'agenda du réseau consultable, et le service BiblioSésame questionnable.
L'onglet "Ressources numériques" (en interne ou de chez soi) est réservé aux abonnés.

www.bmvr.marseille.fr

Rythmes scolaires : *Vademecum à l'attention des personnels de bibliothèque*

Réalisé par l'Association des Bibliothécaires de France, cette publication (téléchargeable) aide les professionnels à mettre en place la réforme des rythmes scolaires dans leur bibliothèque. Elle donne des pistes d'organisation et d'animation possibles, rappelle le cadre légal et les règles d'encadrement des mineurs, plaide pour l'inscription de l'établissement dans le projet d'une collectivité, et liste des sites internet incontournables sur cette thématique.

www.abf.asso.fr

Ouvrir plus et mieux

"Ouvrir plus et mieux les bibliothèques publiques est un enjeu de politique culturelle", a déclaré la ministre de la Culture et de la Communication lors du Salon du Livre de Paris.
Dans le but d'améliorer l'ouverture des bibliothèques publiques, premier réseau culturel de France, le ministère propose donc aux collectivités territoriales quelques pistes de réflexion publiées sous forme d'une plaquette téléchargeable : *Horaires d'ouverture des bibliothèques : ouvrir mieux*.

www.culturecommunication.gouv.fr

Bibliothèques insolites

L'Agence se propose de rendre compte des actions insolites menées en bibliothèque. Un rendez-vous régulier dans chaque *Dazibao* !

Des vinyles dans la médiathèque Médiathèque de la Durance - Cavaillon (84)

La médiathèque de Cavaillon remet nos "bons vieux" vinyles au goût du jour ! Instaurée en 2013 avec d'anciens jeux vidéos, cette proposition labellisée "Retour vers le futur" veut redonner vie aux objets jugés obsolètes. Cette année, les 33 tours sont à l'honneur.
Pour occuper les bacs de ce nouveau fonds, plus de 250 disques ont été sortis des collections de la BdP du Vaucluse depuis janvier. S'y ajoutent 50 disques neufs, complétés au fil des mois par de nouvelles acquisitions. Les usagers peuvent emprunter trois documents à la fois, et un prêt de platine valable trois semaines est également organisé (sur liste d'attente).

Pour alimenter et promouvoir ce nouveau dispositif, les idées n'ont pas manqué : un atelier de numérisation de disques vinyles pour conserver ses documents personnels, parfois non réédités ; des journées d'échanges avec des disquaires ; des projections de documentaires valorisant l'objet, son histoire et son *come back*. Des animations ludiques ont été mises en place : séances de peinture sur vinyle et expositions de pochettes originales lors du "Disquaire Day" (Manifestation nationale des disquaires indépendants). Enfin la médiathèque a lancé un concours de *sleeveface*, consistant à se faire photographier avec une pochette de disque vinyle dans une tenue ou une posture raccord avec l'image. Les photos reçues seront exposées et les publics auront bientôt l'occasion de voter pour celle qu'ils préfèrent. En jeu, des abonnements au réseau des médiathèques intercommunales, ainsi qu'un bon d'achat chez le disquaire cavaillonnais "Mod Disq", partenaire indépendant de l'opération.

Médiathèque de la Durance
60, rue Véran Rousset
84300 Cavaillon
Tél. 04.90.76.21.48
mediatheque@c-lmv.fr
www.ccpld.fr

VE LITTÉRAIRE

La littérature en marchant
Quelques invitations pédestres en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Promenades littéraires, balades contées, randonnées théâtrales ou poétiques… depuis quelques années, les propositions alliant littérature et marche à pied ne cessent de se multiplier. Jean Giono, Marcel Pagnol, Albert Camus, Henri Bosco, Alphonse Daudet, Frédéric Mistral, Jean Aicard… dans une région où de nombreux écrivains ont vécu, séjourné et laissé leur empreinte, les liens foisonnent ! Tandis que des éditeurs créent des collections telles que "Sur les pas des écrivains" (éditions Alexandrines), "Marcher un livre à la main" (Le Bec en l'air), un nombre croissant d'associations, compagnies de théâtre et offices de tourisme invitent à la découverte d'un territoire par la littérature ou d'un auteur par l'exploration de ses textes en mobilité.

Sur les pas de Jean Giono

Tout au long de l'année, le Centre Jean Giono (Manosque) propose différentes formules pour "découvrir les paysages sauvages de la Haute-Provence et du Dauphiné, pénétrer la sensibilité et l'œuvre d'un écrivain nourri du pays natal".
Destinées aux individuels (6 à 12 personnes) et aux groupes (associations, établissements scolaires, comités d'entreprise… à partir de 6 personnes), ces balades ou randonnées littéraires d'une demi-journée à quatre jours sillonnent – au choix – la montagne de Lure, la vallée de l'Ubaye, les plateaux de Ganagobie et de Valensole, le Trièves… Certaines peuvent même se faire en compagnie de muletiers, pour "parcourir les espaces qui ont compté pour Giono", avec bivouacs sous tente et mules porteuses ! Encadrées par des accompagnateurs diplômés d'État, elles sont ponctuées de pauses : pour lire des textes de l'auteur, évoquer sa vie et son œuvre.

Tarifs : 8 € par pers. la demi-journée, à l'occasion de manifestations ponctuelles (groupes possibles)

Centre Jean Giono
3, bd Élémir Bourges
04100 Manosque
Contact : Dominique Romera
Tél. 04 92 70 54 54
randos.litt@wanadoo.fr
www.centrejeangiono.com

Sur les pas d'Albert Camus et Henri Bosco

L'Office de tourisme de Lourmarin organise, à la demande, des promenades littéraires "Sur les pas… d'Albert Camus" et "Sur les traces… d'Henri Bosco".
À travers une sélection de textes des deux écrivains et des fragments de leur existence à Lourmarin, ces circuits permettent de parcourir des lieux riches en émotions et souvenirs : l'école, la place de l'Ormeau, le Château, le stade, l'hôtel Ollier…
Chaque circuit dure environ 1h45. Les visites sont proposées du lundi au samedi, sur rendez-vous, pour un minimum de trois personnes.

Tarifs : 4 € en individuel / 3 € (en groupe à partir de 10 personnes).

Office de tourisme municipal
Av. Philippe de Girard
84160 Lourmarin
Tél. 04 90 68 10 77
tourisme@lourmarin.com
http://lourmarin.f-mairie.com

Sur les pas de Frédéric Mistral

Créée début 2014, l'association Parcours littéraires en Provence a pour objet : "toutes activités permettant la découverte et la diffusion d'œuvres littéraires liées à la Provence ou à des thèmes mis à l'honneur en Provence". Elle a débuté ses activités en juin avec quatre promenades littéraires baptisées "Sur les traces de Frédéric Mistral", à Maillane, Saint-Rémy-de-Provence, Arles et les Baux-de-Provence.

Tarifs : 10 € / 8 € (adhérents et moins de 25 ans).

Association Parcours littéraires en Provence
Mas du Castellas – route du Destet
13520 Maussane-les-Alpilles
Contact : Francine Figuière
Tél. 06 75 57 66 04
parcourslitteraireseprovence@gmail.com

Tell me tours

Depuis plusieurs années, Passage & co propose des balades littéraires à Marseille, Aix-en-Provence et Sanary-sur-Mer, assurées par Sabine Günther, traductrice, critique littéraire et fondatrice de l'association.
Selon un programme établi à l'année (dates et thèmes disponibles en ligne) ou à la demande, il s'agit de (re)découvrir la fascinante ville-port à travers un choix de textes et de citations correspondant à une époque, une thématique, un destin : Antonin Artaud, Walter Benjamin, les Voyageurs allemands, les Romantiques, les Passagères célèbres…
Ces balades de deux heures se déroulent en centre ville, le plus souvent en petit groupe (à partir de six personnes).
À l'automne 2014 paraîtront aux éditions Passage & co six livres conçus à partir de ces balades littéraires (en souscription jusqu'au 31 août 2014).

Tarifs : 10 € à 15 €

Association Passage & co
Chemin de la Porte rouge
13530 Trets
Tél. 06 51 69 49 77
info@tell-me-tours.com
http://tellmetours.wordpress.com

Et aussi…

À Marseille, l'association Parole organise des promenades poétiques ainsi qu'un cycle estival de lectures gratuites en plein air, "La Mer Parle", dont la 28e édition devrait se dérouler en juillet-août au domaine du Rayol dans le Var (après les îles du Frioul l'année dernière).

www.gorelli-poesie.fr

Également à Marseille, l'association Just Marseille ! propose des balades urbaines, dont une littéraire et interactive, dans les rues du centre-ville à partir du roman *Transit* d'Anna Seghers, et une autre dans les ruelles du Panier avec les polars de Jean-Claude Izzo.

www.just-marseille.com

Entre Marseille et le massif du Garlaban, la compagnie Dans la cour des grands a créé des randonnées théâtrales sur les traces de Marcel Pagnol. Ces parcours originaux, ponctués de mises en scène, de personnages et de situations cocasses, plongent le marcheur dans l'univers de l'écrivain, sur les lieux mêmes qui l'inspirèrent.

www.danslacourdesgrands.fr

Chaque année, la journée des "randolades contées" de la Communauté du Pays d'Aix propose plusieurs parcours pédestres gratuits en compagnie de conteurs au départ de Jouques, Meyrargues et Peyrolles-en-Provence, vers Le Loubatas. Cette journée est organisée par les bibliothèques des trois communes et l'Association des amis de la bibliothèque de Meyrargues.

Informations sur la page Facebook de la bibliothèque de Jouques ou au 04 42 67 60 73

Les parcours littéraires de *Géoculture - La France vue par les écrivains*

Géoculture - La France vue par les écrivains est un service numérique, interactif et gratuit reposant sur la géolocalisation d'extraits d'œuvres littéraires qui offrent une représentation sensible du territoire par les écrivains. Nos lecteurs le connaissent bien, *Dazibao* s'en est fait l'écho, de sa genèse à sa mise en œuvre (cf. n°33, 37 et 38). Signalons ici quelques parcours en Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Les balades littéraires* de Michéa Jacobi ou encore *Le roman-feuilleton ou Les Mystères de la Capitale*.

http://lafrancevueparlesecrivains.fr

Petite bibliographie régionale

Éditions Alexandrines : collection "Sur les pas des écrivains"
- *Balade à Nice et dans les Alpes-Maritimes*, sous la direction d'Alex Benvenuto, 2012
- *Balade en Provence,* sous la direction de Marie-Nicole Le Noël, 2012
- *Balade dans le Var*, sous la direction de Martine Sagaert, 2010
www.alexandrines.fr

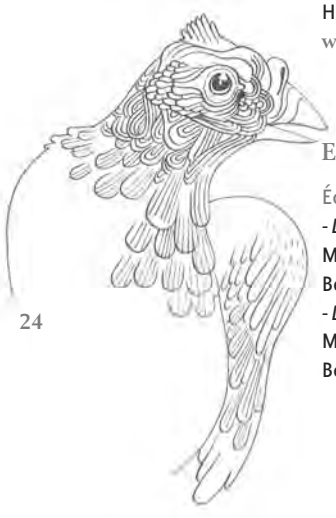
Le Bec en l'air éditions : collection "Marcher un livre à la main"
- *15 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono / La montagne de Lure*, Jean-Louis Carribou (textes), François-Xavier Emery (photographies), 2012
- *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono / Manosque-des-plateaux*, Jean-Louis Carribou (textes), François-Xavier Emery (photographies), 2004
www.becair.com

Mémoires Millénaires éditions
- *Promenades littéraires en Provence : Des lieux, des livres, des écrivains…,* Lydie Belmonte, 2012
- *Promenades littéraires sur la Côte d'Azur : Des lieux, des livres, des écrivains…,* Carine Marret, 2010
www.memoiresmillenaires.com

Le Sablier éditions
- *"Les Arnaud", et 10 balades littéraires sur les sentiers de montagne, des Alpes de Haute-Provence* (vallée de l'Ubaye - vallée de la Blanche) [rando-roman], Jean Proal, 2008
www.lesablier-editions.com

Éditions Parenthèses
- *Marseille en toutes lettres, une anthologie littéraire,* Michéa Jacobi (textes), Henryk Vierny (photographies), 2013
www.editionsparentheses.com

Mémoire à lire, territoire à l'écoute
- *Territoires littéraires, des îles à la Ville, Hyères-les-Palmiers : Écrits d'une ville*, Catherine Berro (textes), Hélène Dauga (illustrations), 1998
www.maltae.org



Et pour les enfants de 9 à 13 ans :

Éditions Équinoxe : collection "Carnets du petit randonneur"
- *La Provence de Sisteron à Porquerolles*, Thierry et Dominique Maugenest (textes), Sylvain Bouisson et Jean-Baptiste Bertolani (illustrations), 2003
- *La Provence du Ventoux à la Camargue*, Thierry et Dominique Maugenest (textes), Claire Lhermey et Jean-Baptiste Bertolani (illustrations), 2003

Le centenaire de la Grande Guerre en ligne

14-18, Mission du Centenaire

La Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale est un groupement d'intérêt public créé en 2012 par le gouvernement, dans la perspective de préparer et mettre en œuvre le programme commémoratif du Centenaire.
La Mission a trois objectifs :
- organiser, de 2014 à 2018, les temps forts du programme ;
- coordonner et accompagner l'ensemble des initiatives publiques et privées mises en œuvre, en France ou par la France à l'étranger, sous le "label Centenaire" ;
- informer le grand public et développer une politique de communication autour des principales manifestations organisées dans le cadre du Centenaire, et assurer la diffusion des connaissances sur la Grande Guerre, notamment grâce à un portail de ressources numériques de référence.
Chaque département est doté d'un Comité Départemental du Centenaire (CDC).

Un site internet *14-18, Mission Centenaire* annonce l'ensemble des rendez-vous, propose des ressources en ligne, une cartographie des monuments aux morts et une frise chronologique explorant 150 événements clés (sélection de pièces présentées, toutes accessibles depuis la bibliothèque numérique Gallica).

www.centenaire.org

La librairie du centenaire

Créée à l'occasion du centenaire par une citoyenne particulièrement concernée par le devoir de mémoire, cette librairie indépendante en ligne propose une centaine de nouveautés sur le sujet (livres publiés ou réédités depuis septembre 2013).
Myriam Prat est rédactrice-correctrice professionnelle ; elle a également été professeur de français et vendeuse en librairie. Depuis quelques mois la "Librairie du centenaire" occupe la majeure partie de son temps : demande et réception de services de presse, rédaction de notices, développement du site… Un travail de défrichage, de présentation et de conseil – de libraire, en somme ! – qu'elle effectue consciencieusement, livre après livre, soucieuse de la qualité littéraire des textes (tous éditeurs confondus).
Une réduction de 5 % est appliquée sur les ouvrages, avec des frais de port les plus bas possible.
Myriam Prat répond volontiers à des demandes spécifiques – notamment de bibliothécaires (conseils pour la politique d'acquisition, sélections bibliographiques, formations thématiques, etc.) – et souhaite s'associer à des manifestations commémoratives organisées par des associations, musées, médiathèques… en région Paca.

www.lalibrairieducentenaire.com

Bonne pioche !

Envie de sortir en lecture, de fêter le livre, de profiter de la vie littéraire ?
Découvrez dans ce numéro des manifestations littéraires créées ces dernières années dans les Hautes-Alpes, les Alpes de Haute-Provence, les Alpes-Maritimes et le Var.

Salon du livre et du marque-pages
Eyguians (05) – 2e édition
26 et 27 juillet 2014

Pour cette seconde édition, le Salon du livre et du marque-pages reprend la formule de l'an passé en l'étoffant : présentation d'ouvrages et rencontres avec des auteurs, démonstration de reliure, café littéraire avec l'auteur René Frégni (l'après-midi) et côté marque-pages, exposition et échanges entre collectionneurs. Ces animations ont lieu dans la salle polyvalente et la salle pluriactivités de 10h à 19h.

Association philatélique et cartophile du Laragnais
30, rue du Moulin
05300 Laragne-Montéglin
Tél. 06 87 09 62 44
denysedecory@orange.fr

Rencontre des écrivains et éditeurs du pays
Valdeblore (06) – 4e édition
9 août 2014

Chaque année, la halle couverte de La Bolline accueille une cinquantaine d'auteurs et d'éditeurs – des Alpes-Maritimes, pour la plupart – pour un salon proposant ventes et dédicaces de livres de tous genres littéraires. Parmi les auteurs invités, on compte Jacques Drouin, Annette Lellouche, Alain Grinda, Christian Maria, Jean Siccardi, Audrey Garnier, Éric Oliva… Côté éditeurs citons les Niçois, notamment Serre, Baie des Anges et Gilletta, mais aussi les éditions du Cabri (Breil-sur-Roya), Mélis (Colomars) et Sudarènes (Fréjus). Également annoncés cette année : l'Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée (Nice) et l'Écomusée du pays de la Roudoule (Puget-Rostang).

Médiathèque municipale
La Bolline
06420 Valdeblore
Tél. 04 93 23 25 97
mediatheque.valdeblore@wanadoo.fr
www.bm-valdeblore.fr

Les bulles dignoises
Digne-les-Bains (04) – 3e édition
9 août 2014

En partenariat avec la librairie La Ruelle et la médiathèque de Digne, les éditions Cinerzo proposent ce rendez-vous dédié à la bande dessinée. Une dizaine d'auteurs y sont invités parmi lesquels Pierre Taranzano, Olivier Bauza, David Ballon, Thierry Lamy, Éric Lescure et Nemra.
Outre les séances de dédicaces prévues de 11h à 13h et de 15h à 19h, le programme comprend des ateliers pour les enfants : lecture (choix varié de livres) et bande dessinée (scénario, story-board, crayonnage, lettrage, encrage, couleur…).

Cinerzo Édition
8, rue de l'Hubac
04000 Digne-les-Bains
Tél. 09 51 37 33 43
cinerzo.edition@gmail.com
http://cinerzoedition.blogspot.fr

Saint-Maximin Ce livre
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (83) – 4e édition
23 et 24 août 2014

Ce festival littéraire accueille près de 80 écrivains régionaux et de renommée nationale. Il est organisé par l'association Provence Culture qui œuvre depuis 2011 à "la promotion du livre et des auteurs".
Les rencontres et dédicaces auront lieu dans les allées du cloître du Couvent Royal. Roman, histoire, polar, poésie, BD, jeunesse, fantastique, arts… une grande diversité de genres, de goûts et de tendances, représentés par un large éventail d'auteurs.

Association Provence Culture
1012, chemin du Petit Recours
83470 Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
Tél. 04 94 72 34 46
apc83@amlo.fr
www.apc83.amlo.fr

À vous de jouer !

Auteurs de bande dessinée ou de littérature, détenteurs du DU d'atelier d'écriture ou d'un autre diplôme d'animation, les instigateurs d'ateliers artistiques se professionnalisent pour proposer à tous les publics, y compris aux professionnels du livre, de se frotter à la matière créatrice. Au fil de ses actions, l'Agence a rencontré des passionnés de lecture, d'écriture, de fabrication du livre, de dessin, de slam, de photo, de films… le tout en lien avec le livre. *Dazibao* vous les présente dans chaque numéro.

La Compagnie Humaine

Nice (06)
"Pour un vocabulaire chorégraphique humain"

Éric Oberdorff et Laurent Trincal fondent la Cie Humaine à Nice, en 2002. Douze ans plus tard, la Cie travaille avec plus de 25 artistes, techniciens et administrateurs, dispose d'un lieu bien à elle dans la vieille ville niçoise (une galerie-bureau où l'association organise expositions, événements ponctuels – lectures, mini concerts – et propose la consultation de magazines et documents spécialisés).
Si Laurent Trincal a cédé sa place l'an dernier, Éric Oberdorff officie toujours en tant que directeur et chorégraphe de la Compagnie. En parallèle de sa formation de danseur (dans plusieurs écoles européennes) et d'une grande pratique des arts martiaux, il a étudié le travail d'acteur et la mise en scène avant de fonder sa propre compagnie. Chorégraphe "curieux des hommes", il explore la relation à l'autre et tente d'exprimer les énergies contradictoires qui nous animent, tout en participant à des projets variés : collaboration à des créations théâtrales, réalisation de films et documentaires, participation à des recherches universitaires…

La Compagnie Humaine, ce sont :
- des cours de danse réguliers suivis chaque année par près de 200 personnes ;
- plus de 15 créations déjà réalisées ;
- des ateliers artistiques : très impliquée dans ses missions d'éducation, de formation et de transmission, la Cie propose de nombreux ateliers, essentiellement dans le milieu scolaire : l'occasion pour les jeunes de la maternelle au lycée de découvrir et pratiquer un travail artistique, souvent en lien avec un autre acteur culturel (Théâtre de Grasse, Orchestre régional Paca, Théâtre de Nice, Ballet Preljocaj…) ;
- l'enseignement spécialisé Art-Danse dans les lycées niçois.

La Compagnie Humaine est encore membre fondateur du Réseau de Résidence Studiotrade (réseau européen de 14 chorégraphes, producteurs et organismes de danse issus de 9 pays, permettant l'échange international de lieux de résidences pour la recherche, la création et la prospection de nouveaux territoires) ; elle participe également à de nombreuses de résidences en Paca.

Les intervenants ne manquent pas d'idées pour diversifier leurs propositions – danse à partir d'un album avec les plus jeunes, travail danse/musique entre l'Orchestre régional et les lycéens, portraits dansés puis filmés, collaboration avec une plasticienne autour du "corps palimpseste" –, toutes basées sur le rapport à l'autre et les échanges socio-culturels. Le vocabulaire chorégraphique tente de dire ces énergies contradictoires qui nous animent : poésie et violence, douceur et âpreté, force et tendresse.

Éric Oberdorff a la parole :
"Les actions envers les publics, notamment scolaires, font depuis le début partie intégrante de notre projet de compagnie. (…) À mon sens, le véritable but de ces actions est de permettre aux participants de ressentir et d'expérimenter ce qui devrait être permis à tous et accessible à chacun ; créativité, estime de soi, imaginaire, curiosité de l'autre, goût de l'effort, soif d'inconnu, acceptation de la différence… "

Zone d'intervention : Alpes-Maritimes, et toute la région Paca
Public : tous publics

Compagnie Humaine
14, rue Droite
06300 Nice
Tél. 04 89 03 95 34
cohumaine@comagniehumaine.com
http://compagniehumaine.com

Une vitrine sur le web pour le réseau *Relief*

Créée en 2011, l'association *Relief* est le prolongement du réseau professionnel lancé en 2005 à l'initiative des Correspondances de Manosque et de la Maison des Écrivains et de la Littérature. Autour de valeurs communes, *Relief* réunit structures, manifestations et professionnels du livre engagés dans la promotion de la littérature contemporaine et la traduction littéraire, ceci afin de mener des réflexions et des actions ayant pour objectif la transmission et le soutien de la création littéraire.

L'association regroupe une trentaine d'organisations en France, en Belgique et au Québec. Plusieurs réunions annuelles, occasions d'échanges et de partenariats, abordent des thématiques liées aux préoccupations et aux responsabilités de ses membres. Engagé dans sa mission, le réseau veille à ce que la création littéraire et sa diffusion perdurent, en maintenant une exigence et une qualité au bénéfice de tous.
L'ArL Paca est membre du réseau (depuis sa fondation), ainsi que, en région : le Citl (Arles), Les Correspondances de Manosque, l'association Libraires à Marseille pour le festival Les Littorales, La Marelle (Marseille).

Les statuts et la liste des membres sont maintenant consultables sur ce nouveau site.

http://reseau-relief.blogspot.fr

Réouverture de la Fondation Camargo

Fondée par l'artiste et philanthrope américain Jerome Hill, la Fondation Camargo surplombe l'entrée du port de Cassis et accueille des résidents depuis 1971.

Alors qu'il est étudiant à Paris, Jerome Hill découvre Cassis dans les années 1930. Il y acquiert une propriété dans laquelle, après la Seconde Guerre mondiale, il construit notamment un amphithéâtre en plein air inspiré de celui de Delphes. Dans les années 50 et 60, il y organisera avec le Théâtre Quotidien de Marseille, *Les Nuits de Cassis* où seront invités des artistes tels que Olivier Messian, Sylvia Monfort, Jonas Mekas ou le Living Theater.
À la fin de sa vie, Jerome Hill créée deux fondations : la Fondation Jerome qui soutient les artistes émergents à New York et dans le Minnesota et occupe depuis 50 ans un rôle central pour le développement de la scène indépendante de ces deux territoires ; la Fondation Camargo à Cassis qui accueille en résidence des artistes et chercheurs, afin de soutenir la pensée et la création.

Deux sessions de résidence annuelles ont rythmé la Fondation pendant 40 ans, chacune accueillant 12 personnes (6 chercheurs et 6 artistes) pour des durées de 3 à 5 mois. Des chercheurs travaillant sur les sciences sociales et humaines liées à la France, et des compositeurs, des plasticiens, des écrivains.

La crise économique internationale a fragilisé cette fondation privée, qui en 2011 arrête ses activités pour trois ans. Une période mise à profit pour restructurer le fonctionnement et redéfinir la mission et les priorités de la Fondation afin de mieux répondre aux évolutions actuelles. Rompue aux échanges culturels internationaux, Julie Chénot est nommée directrice des programmes.

Les activités ont repris début 2014. La Fondation Camargo accepte maintenant toute discipline artistique, et pour la recherche, les sciences humaines et sociales également liées à la Francophonie et à la Méditerranée. Il s'agit d'en faire un lieu pour soutenir la réflexion, l'expérimentation, la pensée et la création en encourageant les rencontres entre disciplines. La Fondation a vocation à s'ouvrir à l'international tout en s'inscrivant sur son territoire.
Un appel à candidature sera lancé à l'automne, pour accueillir les deux sessions de résidence annuelles, plus courtes, de 2 mois en moyenne. En parallèle sont maintenant développées des résidences en partenariat avec des structures régionales, nationales et internationales. Les trois années à venir permettront de prendre le temps d'expérimenter et de trouver le positionnement le plus pertinent afin d'accompagner la pensée et la création.

Quelques exemples de collaborations récentes et en cours :
- en mai, 9 écrivains et poètes américains ont été accueillis pour un mois en partenariat avec Bread Loaf, organisation qui accompagne le développement des écrivains aux États-Unis ;
- un appel à résidence sur art et espace public / art et territoire vient de se clôturer, en lien avec le Goethe Institut ;
- un autre est en cours, en lien avec Labex Med, le programme de recherche de l'Université Aix-Marseille, pour une équipe composée d'artiste(s) et chercheur(s) ;
- un dispositif conjoint avec le MuCEM permettra d'accueillir chaque année un artiste et un chercheur ;
- un lauréat du FIDLab bénéficiera d'une résidence, en lien avec le FIDMarseille ;
- d'autres résidences sont déjà confirmées avec le Centre National de la Danse, le Festival Concordan(s)e, la fondation Art Matters à New York, etc. ;
- des sorties de résidence, ouvertes aux professionnels et au public seront proposées à la Fondation ou dans les structures partenaires ;
- par ailleurs, d'autres manifestations sont accueillies dans l'amphithéâtre, comme c'est le cas depuis 26 ans pour le *Printemps du livre de Cassis*.

Fondation Camargo
Avenue de l'Amiral Ganteaume
13260 Cassis
Tél : 04 42 01 13 11
Contact : Julie Chénot
jchenot@camargofoundation.org

Repères [...]

7,6 milliards d'euros pour la culture en 2010

Le Département des études de la prospective et des statistiques (DEPS) a publié, en mars 2014, les résultats de la dernière enquête statistique nationale consacrée aux dépenses et recettes culturelles des collectivités territoriales : 118 euros par habitant ont été dépensés en 2010 pour la culture par les collectivités, soit un total de 7,6 milliards d'euros.
Les communes et leurs groupements assument près des 3/4 de ces dépenses (principalement pour le soutien à l'expression artistique et aux activités culturelles), les départements 18 % et les régions 9 % (collectivités qui se sont toutes deux investies de manière croissante dans le patrimoine).
Le bloc communal consacre plus de la moitié de ses dépenses culturelles de fonctionnement à la rémunération de personnel, pour près de 2,5 milliards d'euros.
Les régions quant à elles consacrent plus de 80 % de leur budget culture à l'attribution de subventions.
À souligner, les dépenses culturelles territoriales ont progressé de près de 10 % par rapport à la précédente enquête du Deps qui portait sur l'année 2006.

www.culturecommunication.gouv.fr
Rubrique politiques ministérielles / études et statistiques
Dépenses culturelles des collectivités territoriales en 2010, mars 2014

Pratiques et perception

Sortie en mars 2014 à la veille du Salon du Livre de Paris, publiée par le Syndicat national de l'Édition en partenariat avec le Centre national du Livre, l'étude *Les Français et la lecture* fait le point sur l'état des pratiques de lecture de nos concitoyens et donne des clefs pour mieux analyser leur perception du livre.
S'il en résulte que moins de Français lisent aujourd'hui qu'en 2011 (- 5 %), l'attachement au livre reste toutefois très fort. Plus de la moitié des lecteurs aimeraient lire davantage et c'est par manque de temps pour les trois quarts d'entre eux qu'ils ne le font pas.
Le livre continue de susciter un engouement marqué : 95 % des lecteurs pensent que le livre est une source essentielle de connaissance ; ils ont six fois plus confiance en un livre qu'en internet.
L'étude complète, réalisée par Ipsos, est en ligne.

www.sne.fr
www.centrenationaldulivre.fr
Rubrique ressources / études et rapports du CNL

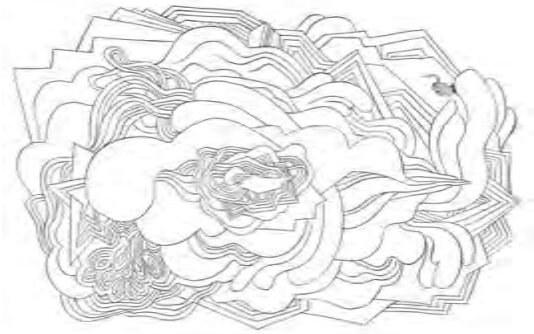
ReLIRE 2014

La loi du 1er mars 2012 a mis en place les conditions relatives à l'exploitation numérique des livres indisponibles du 20e siècle ; elle rend possible leur numérisation en évitant le réexamen de chaque contrat d'édition au cas par cas. Cette loi modifie le *Code de la propriété intellectuelle.*
Créé par la BnF, ReLIRE est le registre qui intègre les livres indisponibles du 20e siècle en réédition électronique ; une base de données publique en ligne, en accès libre et gratuit (cf. *Dazibao* n°37, article juridique "Les livres indisponibles", et *Dazibao* n°38 "ReLIRE 1re vague").

Arrêtée par un comité scientifique dans lequel siègent à parité des représentants des auteurs et des éditeurs, une nouvelle liste de livres est publiée chaque 21 mars.
Après un 1er corpus de 60 000 titres en 2013, la liste publiée en mars 2014 compte 35 200 nouveaux titres. Ces titres intègreront ReLIRE le 21 septembre 2014 : cela signifie qu'à cette date ils entreront en gestion collective, sauf opposition des titulaires des droits.

Nous rappelons que sur le site dédié, chacun (notamment auteurs, éditeurs et ayants-droits) peut consulter la liste des livres appelés à intégrer ReLIRE, et éventuellement s'opposer au transfert de l'exercice de leurs droits numériques auprès de la Sofia. C'est en effet la Sofia, société de gestion collective agréée, qui gère les droits numériques des livres indisponibles du 20e siècle entrés en gestion collective.

relire.bnf.fr



Lire en Méditerranée

Lire en Méditerranée : Répertoire des manifestations littéraires, fêtes et salons du livre est en ligne.
Avec la réalisation de ce *Répertoire*, l'Agence souhaite aider à la constitution et à l'animation d'un cadre de connaissance, d'échange et de compréhension d'une diversité littéraire riche, dont elle aspire à favoriser la diffusion dans l'espace méditerranéen.
Ce nouvel outil fait suite à *Écrire en Méditerranée : Répertoire des résidences d'auteur*, créé en 2010 au service de la coopération et de la mobilité des acteurs culturels, mis à jour régulièrement et disponible en ligne en version bilingue (français anglais). Une version arabe non mise à jour est également en ligne.

L'ArL Paca poursuit son travail de recherche et d'information mené en direction des organisateurs de manifestations littéraires. Confrontés à un environnement économique de plus en plus contraignant, ces derniers sont en effet entrés – volontairement ou non – dans une période de mutation : certains doivent se professionnaliser, d'autres réorienter leurs missions, tous sont invités à ouvrir leur programmation aux pays voisins.
Les manifestations littéraires soucieuses d'associer d'autres propositions artistiques aux leurs, ceci afin élargir leur audience et développer leur attractivité, pourront ici trouver matière à créer ou expérimenter de nouvelles synergies, de nouveaux partenariats et modes de coopération.

Les difficultés que rencontrent les professionnels du livre pour intégrer une dimension européenne et/ou méditerranéenne dans les programmations culturelles, sont également à l'origine de cet outil. L'ArL complète cette démarche par un travail d'accompagnement des porteurs de projet (de manière individuelle), des formations (sur les programmes européens et les littératures méditerrannéennes par exemple) et des voyages d'étude.

www.livre-paca.org
Contact : claire.castan@livre-paca.org

Écrire en Méditerranée
Répertoire des résidences d'auteur

Le répertoire euro-méditerranéen des résidences d'écrivain est disponible en trois langues (français, arabe et anglais) sur le site internet de l'Agence dans la rubrique "International". Ce guide recense 55 structures accueillant des auteurs, selon des modalités très diverses, dans 12 pays différents.

Nous vous présentons une de ces structures dans *Dazibao*, en alternance avec la présentation d'une des manifestations littéraires recensées dans le nouveau répertoire de l'Agence : *Lire en Méditerranée*.

Le château de Fosdinovo – Massa-Carrara (Italie)

Le château de Fosdinovo (12e siècle) appartient à la famille Malaspina. Situé dans les Alpes apuanes, au nord-ouest de la Toscane, il surplombe la mer.
Le château est aujourd'hui un lieu touristique qui accueille hôtel, musée, séminaires, atelier et festivals, il est aussi un lieu de résidences artistiques et universitaires.
Le programme de résidence *CastelloInMovimento* (château en mouvement) est dédié à la littérature et à sa relation aux arts visuels. Il pose la langue et le récit comme outil au service de la recherche artistique à travers deux propositions : *Letteratura* et *Arti Visive*.
CastelloInMovimento est conçu et réalisé en partenariat avec des établissements universitaires, maisons d'édition, artistes et collectivités publiques.
Dédiée aux écrivains, *Letteratura* est d'une envergure nationale et internationale. Les résidents disposent d'une chambre et d'un atelier de travail en plus de l'accès à la bibliothèque. Durant les résidences il est prévu des projections, des spectacles, des présentations et des rencontres avec les clients du château.
Chaque saison est consacrée à un pays invité. La sélection des écrivains est réalisée par un comité scientifique renouvelé annuellement composé lui-même d'écrivains.

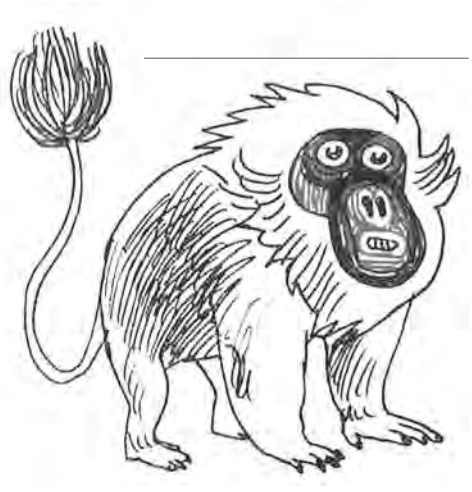
Castello Malaspina di Fosdinovo
Via Papiriana, 2
Fosdinovo
54035 Massa-Carrara – Italie
Tél. +39 0187 680013 – +39 0187 68891
Tél. +39 339 8894423 – +39 055 264288
info@castellodifosdinovo.it

BSF lance l'Ideas Box

Développée par Bibliothèques sans Frontières en partenariat avec l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), et dessinée par le créateur Philippe Starck, l'Ideas Box est un outil novateur conçu pour améliorer l'accès à l'information, à l'éducation et à la culture pour tous, en particulier les populations réfugiées et vulnérables.
L'Ideas Box est une médiathèque portative en kit (avec accès internet satellitaire). Elle contient des livres papier et électroniques, des ordinateurs et des tablettes ainsi qu'un module cinéma, précisément adaptés aux contraintes linguistiques et culturelles et aux besoins des enfants et adultes à qui l'Ideas Box est destinée. Offrant des services et des contenus équivalents à ceux d'une petite bibliothèque municipale, une Ideas Box est utilisable à petite échelle (au sein d'écoles, par exemple), mais peut "alimenter" jusqu'à 5 000 utilisateurs. Elle peut également trouver sa place auprès des populations fragiles dans les pays en développement comme dans les pays les plus riches.

Depuis quelques semaines les deux premières Ideas Box sont déployées de façon expérimentale au Burundi auprès de réfugiés congolais.
Sur le site dédié, il est précisé que : "Le déploiement d'une Ideas Box suit une procédure stricte, s'appuyant sur de nombreuses recherches sur le terrain et en étroite collaboration avec des partenaires à différents niveaux – des organisations nationales et internationales (gouvernements, UNHCR, Banque Mondiale, Unicef) jusqu'aux ONG internationales et locales. Une fois déployée, l'Ideas Box est systématiquement transférée à un partenaire local capable d'assurer son fonctionnement à long terme. Chaque implantation s'étale sur une durée de 3 mois, au cours de laquelle BSF appuie et forme le partenaire local en charge de l'Ideas Box, garantit sa bonne installation et couvre ses frais de fonctionnement. Cette période de transition permet une appropriation progressive du dispositif par le partenaire local, au fur et à mesure qu'il acquiert les ressources financières et techniques nécessaires."

www.ideas-box.org



Séminaire Enssib 2014

L'Enssib, en partenariat avec l'Arald et les laboratoires Dicem-Cnam (Paris) et Elico (Lyon), organise de mai à décembre 2014 le séminaire"L'offre de livres numériques à destination des bibliothèques de lecture publique : un regard international".

Plusieurs rendez-vous ont déjà eu lieu : le 21 mai, la situation en France a été analysée, et le 27 juin celle du Québec. Les prochaines dates sont : le 2 octobre pour les États-Unis, le 6 novembre pour la Suisse et le 11 décembre pour la Norvège.
Ces rendez-vous ont lieu à l'Enssib (Lyon) et interrogent, pour chaque pays étudié, l'articulation entre l'offre éditoriale commerciale et celle des bibliothèques, les modalités d'acquisition et la place de la librairie dans cet achat, les financements, les compétences professionnelles induites par ces nouveaux supports ainsi que l'action politique et culturelle du bibliothécaire.
Les séances sont organisées et animées par Benoît Epron et Hans Dillaerts (Enssib-Elico), Antoine Fauchié (Arald) et Ghislaine Chartron (Dicen-Cnam).

www.enssib.fr

Eblida

Eblida, Bureau européen des associations de bibliothèques, de l'information et de la documentation, a lancé une campagne et une pétition multilingues visant à demander à la Commission européenne de : "mettre en place un cadre européen du droit d'auteur permettant aux bibliothèques d'acheter et de prêter des livres numériques comprenant une rémunération adéquate pour les auteurs et autres ayants droit, et inviter les gouvernements à assurer le libre accès à l'information pour l'ensemble des citoyens et à garantir le droit de lire numérique via les bibliothèques".

www.eblida.org

Le livre en Grèce et en quelques chiffres

Comme nous l'avions fait il y a deux ans avec une jeune Serbe accueillie en Service volontaire européen (SVE) à l'Agence, la présence grecque de Katerina Goula pendant plusieurs mois à nos côtés, dans le cadre d'un stage de Master II - Monde du Livre, nous donne l'occasion d'observer – au travers d'un panorama qu'elle a elle-même réalisé – le monde du livre dans le berceau de nos civilisations occidentales.

Édition

De 1990 à 2010 le nombre d'éditeurs en Grèce a connu une véritable explosion, passant de 374 à 927 avec un pic à 1 093 en 2008. Assez étonnants pour un pays de 11 millions d'habitants, ces chiffres s'expliquent en partie par l'entrée de grandes sociétés de presse dans le champ de l'édition, ce qui a porté la production éditoriale 2006 à plus de 10 000 titres.
77 % des titres sont publiés par 18 % des maisons d'édition. La plupart des structures appartiennent à des "familles d'éditeurs", qui gèrent ainsi eux-mêmes leur entreprise. Fortement centralisée, l'édition s'exerce majoritairement à Athènes (82 %), puis à Thessalonique (11 %), le reste du pays se partageant les 7 % restants. Malgré la baisse générale du pouvoir d'achat en 2011, le prix moyen d'un livre en 2011 s'élevait à 17,12 euros, bien au-dessus de celui des années précédentes.
Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la production éditoriale se veut foisonnante. De nouvelles aventures éditoriales émergent, basées sur des systèmes économiques alternatifs et solidaires, soucieuses de mettre le savoir-faire au service du livre.

Librairies

Il y a aujourd'hui en Grèce 1 500 librairies et plus de 3 500 points de vente. La crise a gravement touché les petites et moyennes librairies qui vendent exclusivement des livres, mais aussi les grandes chaînes ; ainsi la Fnac s'est-elle retirée du marché grec en 2010. Huit grandes chaînes perdurent (Papasotiriou, Eleftheroudakis, Public, Ianos, Protoporia, Max Stores, Kosmos-Floras, Hellenic Distribution Agency/Newsstand), qui comptent des points de vente et beaucoup de librairies où l'on ne vend que des livres, dont une dizaine avec des superficies de 600 à 2 200 m². Si un grand nombre de structures n'a pas résisté aux nouvelles données économiques, quelques-unes font preuve de dynamisme et proposent des sélections de titres spécialisés, très souvent dans le domaine politique ou philosophique, en sciences humaines ou en économie vulgarisée.

Bibliothèques

Selon les dernières études, on compte en Grèce 2 000 bibliothèques, dont 962 sont publiques et municipales, 233 sont des bibliothèques universitaires, 550 des bibliothèques scolaires (pour 5 000 écoles élémentaires) et 315 appartiennent à des instituts culturels ou de recherche. Les services au public sont la plupart du temps rudimentaires ; certaines structures en revanche fonctionnent de façon exemplaire, telles la Bibliothèque publique de Véroia, la Grande Bibliothèque musicale de Grèce "Lilian Voudouri" ou le Centre national de Documentation. .

Prix unique

Depuis 1998, à l'instar de la loi Lang, le prix unique du livre concernait en Grèce tout genre de publication, pendant les deux premières années suivant la parution et pour la vente de détail au public uniquement (pas celle aux bibliothèques ou autres établissements). En 2010, la loi s'est étendue aux livres numériques. Selon la dernière réforme du mois de mars 2014, le prix unique touche maintenant les seuls titres de littérature, et uniquement pour leur première édition. Les professionnels du monde du livre en Grèce insistent depuis toujours sur la nécessité de l'expansion de la loi du prix unique pour tout type d'ouvrage, pour chaque réédition et durant toute la vie d'un livre.
Vivant en France, le pays qui a inauguré la culture du prix unique du livre, on néglige parfois l'importance de ce garde-fou. Or la survie des librairies, la qualité de leur service et leur valeur ajoutée, reposent largement sur la mesure du prix unique, qui non seulement a marqué le livre comme étant un bien privilégié méritant un statut exceptionnel, mais encore qui a longtemps permis aux libraires d'exercer leur métier y compris en dehors des gros centres urbains, pour y défendre des livres auxquels ils croient.

En Grèce, la restriction du prix unique du livre aux titres de littérature et pour leur première édition, va accélérer une dégradation de la filière, déjà mise à mal par la baisse globale du niveau de vie. La libération des prix va faire entrer les livres dans les grandes surfaces non spécialisées, sceller la fermeture de librairies des quartiers, des banlieues, des villes de province ou des îles, provoquer une augmentation artificielle du prix nominal pour leurrer ensuite le lecteur avec des baisses fictives et l'orienter vers les “best-sellers”.
Contrairement aux déclarations du gouvernement, le prix moyen des nouveautés va monter, le marché sera inondé par des “best-sellers” à bas prix et la diversification de l’offre gravement endommagée. La stratégie de l’oligopole dans le marché du livre donnera immanquablement carte blanche aux grands points de vente, lesquels ne soutiendront jamais les écrivains nouveaux ou méconnus mais mettront bien au contraire la pression sur la productivité, ce qui ne libérera au bout du compte que la dégénérescence du livre.
Par ailleurs, soulignons avec force que les mesures contre le livre ne nuisent pas seulement aux éditeurs, aux libraires et à la qualité du livre, mais attaquent ouvertement les traducteurs, les correcteurs, les graphistes, les imprimeurs, les diffuseurs, et bien sûr les auteurs.

Mais le débat qui agite actuellement le monde du livre en Grèce ne se limite pas à l'extension du prix unique. On déplorera notamment l'abandon trop généralisé des conventions collectives de travail, et des baisses de salaire – quand salaire il y a encore – dramatiques.

Il faut sans aucun doute s’opposer à l’abolition du prix unique qui menace un monde déjà extrêmement fragilisé, mais ne perdons pas de vue ce qu’elle cache : la dégradation hors normes des conditions de vie de toute la population, particulièrement des classes moyennes et défavorisées. Tout en défendant ce prix unique, rappelons qu'à l'heure actuelle peu nombreux sont ceux en Grèce qui reçoivent un salaire laissant une place quelconque à la consommation de biens culturels. D'autant que le prix ne saurait résoudre à lui seul la problématique profonde de l’accès au livre, à savoir la culture et l’éducation, l'apprentissage d'une perception du livre comme enrichissement et plaisir authentique et non plus comme obligation contraignante d'un produit élitiste et inaccessible.

Les Institutions

2012 a vu la fermeture du EKEMEL (Centre européen pour la traduction de la littérature et les sciences humaines), suivie en 2013 par celle du EKEVI (Centre national du livre grec). Le EKEVI est resté sans direction pendant un an et demi, sans financement et sans programme d’activités, avec l'ensemble du personnel immobilisé dans une structure morte. Pour finir, le ministère de la Culture a annoncé il y a peu de temps l’intégration de ce même EKEVI à une structure-fantôme, la Fondation de Civilisation Grecque, et ce malgré la clameur unanime des professionnels du livre réclamant un statut d’autonomie pour le Centre national du livre.

Les tendances littéraires

Les lecteurs ne constituent pas un ensemble homogène et ils ne sont pas plus de 10 000 à avoir leurs habitudes chez un libraire. Deux profils se dessinent néanmoins. D’un côté le livre politico-économique, qui a connu une grande effervescence au début de la crise et qui, alors que qualité et fiabilité n’étaient pas toujours au rendez-vous à l'époque, entre maintenant dans une phase de maturité ; d'un autre côté la fiction, qui est plutôt le fait d'un élargissement du public occasionnel, de téléspectateurs plus que lecteurs, à la recherche d'une lecture plus “consommable”.
C’est peut-être une polarisation typique des temps de crise, le livre comme instrument intellectuel ou comme valeur refuge de divertissement, de fuite de la réflexion.

Regards croisés

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Les Regards croisés d'auteurs nous invitent à entrer directement au cœur de leur langue et nous donnent envie d'aller feuilleter, dévorer, emprunter, acheter, (re)commander, exposer… les publications de ces écrivains qui vivent près de chez nous. L'objectif est de favoriser des duos singuliers, d'offrir à lire une diversité de styles et de tons. L'Agence contacte un auteur à qui elle propose de former un duo ou constitue elle-même ce duo, puis une fois le tandem établi, lui commande un texte. La forme est libre, à partir du thème retenu par les auteurs si tant est que ce thème s'attache à un maillon de la chaîne du livre.

C'est cette fois-ci sur une proposition de l'Agence que Franck Pavloff et Patrice Favaro, jouissant l'un et l'autre d'une belle reconnaissance, nous ont donné la mesure d'un éloignement choisi – des centres, des bruits et des trépidations –, éloignement d'un certain paraître dont malgré tout, il est bien difficile de faire la complète économie.

Franck Pavloff, romancier vivant dans les Hautes-Alpes, a invité Patrice Favaro, installé maintenant dans les Alpes de Haute-Provence après s'être longtemps niché dans le plus haut village d'Europe (au cœur du Queyras), à échanger leurs expériences et ressentis mutuels. Comment vit-on la ville et l'effervescence du microcosme éditorial, de si haut de si loin de si calme ?

Il y a bien longtemps que ces deux auteurs ne s'étaient vus… l'occasion pour eux de renouer des liens et d'interroger ce *Grand écart* auquel l'un et l'autre, se livrent parfois, tantôt avec étonnement, tantôt avec plaisir.

Grand écart

Une île. Nous habitons chacun une île des hauts, accrochée aux montagnes des Alpes du Sud. Nous avons décidé d'y vivre – un choix –, entourés par un océan d'hiver six mois par an. La neige : notre tour d'ivoire. Les écrivains vivent dans une tour d'ivoire, c'est bien connu. Les clichés ont la vie dure, peut-être parce qu'ils ne sont pas entièrement innocents. Tout hiver a une fin, le printemps arrive ici comme un coup d'épaule : il bouscule, force au mouvement. On s'ébroue, on sort de son refuge pour croiser vers d'autres continents, vagabonder en terres lointaines. Parfois, c'est un simple cabotage qui suffit à étancher la soif d'ailleurs : une brève traversée et l'on s'amarre à quai chez un ami.

Un dimanche. Ciel bleu, brise légère, le verger bourdonne. Ici, la vie galope dès le premier dégel, elle n'a pas une minute à perdre. Sous les pommiers moussus, les cerisiers, une table et deux chaises posées sans cérémonie. L'heure méridienne. Entre nous : ce qui reste du repas et une bouteille – du blanc ; pour accompagner un banon, jamais de rouge – , elle est encore à moitié pleine, déjà à moitié vide.

– La dernière fois qu'on s'est vus ?
– Une décennie ?
– Au moins.

Des choses à se dire. Beaucoup. Les voyages et leurs sillages : les pages qu'on a chacun laissées derrière soi. Celles qu'on attend de voir paraître, aussi. Après un long moment, une pause. On s'accorde une respiration, comme en musique. On laisse un blanc pareil à une feuille vierge – décidément, on y revient toujours. Les pensées s'y engouffrent, être ici et ailleurs à la fois, on tire sur le fil et la pelote se déroule, le genre de soliloque qui nous est naturel, qui ne s'arrête jamais en vérité…

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Je pars dans mes pensées sur fond d'écran champêtre – table verte et cerisiers en fleurs – sans me soucier, pas plus que Patrice, des blancs dans la conversation. Comme quand assis à mon bureau, je lève les yeux vers les collines sans m'inquiéter de la phrase en suspend qui attendra patiemment sa chute. Dans mes heures d'amitié ou d'écriture, rien ne m'est vraiment imposé. Privilège construit au fil des ans de celui qui se laisse porter par la gourmandise de la création littéraire en solitaire, niché dans sa campagne. Rien ne presse, tout va bien.

Voire ! Faut pas trop que je joue au romancier libre de toutes contraintes qui passerait son temps à gober les mots au fin fond des Alpes, la tête dans les nuages de l'inspiration. Les muscles de mon bras meurtris par la valise à roulettes trimbalée dans les escaliers du métro me rappellent que la semaine dernière j'arpentais la Capitale pour faire mes civilités. Derrière l'écran champêtre la réalité citadine ! Mon irruption dans le monde agité de l'édition a été sans concession. Rendez-vous, réunions, cafés conviviaux, repas professionnels, programmation, et surtout agenda et planning, deux mots qu'ici j'ai tendance à oublier. Car le 1er septembre prochain (c'est précis, semaine n°36) mon nouveau roman sera dans toutes les "bonnes librairies". Les représentants d'Albin Michel, des gens de parole, sont déjà sur la route. La bonne nouvelle m'a propulsé de l'autre côté du miroir. La saga du livre est de retour. Un épisode tous les deux ans, c'est mon rythme.

Solitaire ai-je dit ?

Depuis octobre dernier le manuscrit en question est entre les mains de mon éditrice. Début décembre le comité de lecture a donné son aval. Janvier, coup de fil du big boss qui s'est mis à me tutoyer : "c'est un très beau livre, bravo ! quand es-tu à Paris qu'on mange ensemble ?" Dans un fracas d'enfer la tour Eiffel a percuté la tour d'ivoire, mon cœur s'est mis à battre la chamade malgré l'assurance que devraient me donner mes livres déjà publiés. J'ai tout imaginé dans un flash, l'hélicoptère privé de l'éditeur qui se pose sur la piste bordée de cerisiers, mes voisins qui font la haie d'honneur et agitent leurs mouchoirs, et même mon père sorti de sa sieste qui me donne un dernier conseil : "n'oublie pas de te changer en vol, le pull de laine et le pantalon de velours ça ne se fait pas à la terrasse du Flore, Sartre portait toujours une cravate, quant à Simone quelle belle femme avec son turban hein, tu leur diras..." Pauvre paternel, les temps ont changé, si tu voyais la parka de Houellebecq. Même si ça ne s'est pas tout à fait passé comme ça (en fait d'hélico, trois heures de TER brinquebalant jusqu'à Valence et autant de TGV pour rejoindre la capitale) le mois de février m'a rappelé que la posture de l'écrivain ermite était bien finie. Des fées et des princes bien intentionnés se penchaient sur le berceau de mon livre naissant. Tous voulaient mon bien, lisaient par-dessus mon épaule, étaient de bons conseils : "accentue la force du premier chapitre, non ? ou adoucis le dernier peut-être, oh trois fois rien, ou alors si tu es d'accord bien sûr, ajoute deux ou trois lignes vers le milieu, pour faire lien". D'une nature peu susceptible, j'ai pris en compte leurs remarques symboliques car je sais par expérience qu'elles servent aux bons génies de l'édition à s'approprier mon texte pour mieux le défendre. Aller-retour des modifications de fond et des corrections de surface en mars, et puis en avril ma valise a repris du service. La roulette gauche couine et tremblote comme celle d'un caddy

> **" La bonne nouvelle m'a propulsé de l'autre côté du miroir. La saga du livre est de retour. "**

© DR

Franck Pavloff, romancier né en Bulgarie, a passé sa jeunesse à Nîmes. Après des études de psychologie et de sociologie, il a travaillé plus de vingt années en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, dans le secteur du développement social communautaire et de la défense du Droit des enfants. Après Paris, Montréal, Grenoble, il a choisi de vivre à Gap. Et demain…? Un écrivain de l'Ailleurs, dit-on. Un premier roman paru en 1993 en "Série Noire" chez Gallimard. Trente autres suivront, dans le domaine de la fiction romanesque, de la jeunesse, de la poésie. Vendue en France à 2 millions d'exemplaires et pour 25 traductions, la nouvelle *Matin brun* est toujours d'une actualité brûlante.

Bibliographie (extrait)

Après moi, Hiroshima
Zulma, Gallimard, 2003

Le pont de Ran-Mositar
Albin Michel, 2005

La chapelle des Apparences
Albin Michel, 2007

Le grand exil
Albin Michel, 2009

Pondichery-Goa
Carnets Nord, 2010

L'homme à la carrure d'ours
Albin Michel, 2012

L'enfant des marges
Albin Michel, 2014

de grande surface. Voilà, c'est exactement ça, tous les deux ans, je fais ma rentrée dans le supermarché des objets littéraires avec l'injonction éditoriale que mon roman soit en tête de gondole. Hé Patrice ! rigole pas et reprends de la salade de fruits, dis-moi, est-ce que j'ai une tête de gondolier ?

Bon, j'ai l'air de râler, de faire le gros ours qui grogne parce qu'on l'a tiré de sa tanière, mais finalement j'aime assez ce revirement de rôle. Je retrouve les codes, fais ami avec les attachées de presse (attention les bises à Paris ça va par deux, pas trois comme dans le Sud), je réactive mes réseaux en sortant les indispensables mots clefs, les tics relationnels "coucou, suis à Paris, on prend un pot ? à Montparnasse, oui super, à tout bientôt". Mes voisins de village ne reconnaîtraient pas l'ours qui a troqué sa fourrure pour une veste claire légèrement rayée de gris pâle, une Calvin Klein de bonne coupe. Elle me permettra de tenir ma place dans les soirées littéraires, bien que je m'attende pour le cocktail de juin, quand l'éditeur présentera les livres de la rentrée aux libraires, à ce qu'une bonne âme me fasse savoir discrètement entre deux drinks, que "les rayures c'est plus trop mode et que Calvin Klein c'est un peu dépassé". Qu'importe, j'aurai pris de l'assurance, l'ours aura cédé la place à un homme qui accepte de parler de son texte, échange, rit, partage, un écrivain apte à causer sur les ondes et dans la boîte à images, un artisan des mots qui se mettra en vitrine à côté de son roman et que l'on invitera dans les librairies et les clubs de lecteurs. Pour ne pas me laisser emporter par l'émotion il me suffira simplement de filtrer mes confidences. Donner sans trop me mettre à nu. Les silences de février quand le gel fige l'haleine des chevreuils, je les garde pour moi. Trouver le juste équilibre pour qu'on puisse dire "un peu secret Pavloff mais sincère" comme on dit par chez moi "un peu étrange le Franck mais c'est un bon gars". Car ici aussi on m'attend au tournant. Lorsque je reviens au village avec ma valise à roulettes, on a un petit sourire au coin des lèvres. L'autre jour en train d'abattre des arbres dans la coupe communale, hache en main, pour que mon poêle soit garni l'hiver prochain, un voisin m'a lancé d'un ravin à l'autre, "alors l'écrivain, on appointe ses crayons pour le prochain roman !" Une piqûre de rappel, je ne suis pas tout à fait d'ici. Ni tout à fait de là-bas. Juste en équilibre. Sur un fil. Qui me relie aux autres, sans m'entraver.

**" Donner sans trop me mettre à nu.
Les silences de février quand le gel fige
l'haleine des chevreuils, je les garde pour moi. "**

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Il n'a fallu qu'une parenthèse dans la conversation qui courait avec Franck pour me faire happer par l'Intervalle. Une fois de plus. L'Intervalle : c'est le temps qui se situe entre le point final porté au manuscrit et sa parution, si parution jamais il y a. Un temps qui s'étire sans fin – un purgatoire – ou qui se rétrécit à la vitesse de la lumière quand le calendrier éditorial s'emballe et qu'il est trop tard pour changer quoi que ce soit à ses mots, à ses phrases. L'intermède pathogène durant lequel mon texte va devenir *leur* livre.

Autre lieu, autre jour. Un rendez-vous professionnel, celui où tout se joue : les mois passés les yeux vissés à l'écran, le nez plongé dans des amoncellements de notes et de feuillets, seront-ils fertiles ou pas ? Le directeur de collection d'une grande maison, pilier du Quartier latin, avec une rue à son nom. Carré des VIP, Salon du Livre de Paris. Ambiance feutrée, une bulle. Des coupes de champagne gravitent en orbite sur le plateau d'un serveur hautain qui va son chemin de conversations discrètes en petits rires étouffés. L'endroit est réservé aux éditeurs exposants. Auteur, on n'y entre pas, ou alors on doit être accompagné… comme un enfant. Ce qui fait qu'on s'y sent intrus. Mon interlocuteur est assis dans un fauteuil en *cordura* fuchsia. Entre nous, une table furieusement design, trop basse, elle ne peut servir à rien d'autre qu'à délimiter notre face à face. J'écoute un monologue à propos du futur de ce que j'ai écrit. Dans une langue étrangère à la mienne : les *représ*, le D.A., *one-shot*, *deadline*… J'ai mis en marche mon traducteur extraterrestre – une idée pêchée dans un de ces vieux films de S.-F. qui ont abreuvé mon enfance. Au bout d'un moment, la traduction instantanée, ça fatigue. Je décroche. Je n'écoute plus. J'observe. L'homme est bien plus jeune que moi, il porte un costume noir, couleur d'encre, avec de très fines rayures argentées, des lignes d'écriture : un jeune loup qui a un sens aigu des conventions vestimentaires. Ce qui me fascine est ailleurs, m'oblige à baisser la tête devant lui à la façon d'un auteur soumis et repentant : ses chaussures. Une paire de pompes interminables, étroites comme une lame, qui se terminent de manière abrupte en bout carré. Comment peut-il marcher avec des trucs pareils aux pieds ?

– Qu'est-ce que vous en dites ?

Une question. Pas sur ses souliers impeccablement lustrés, à propos de quoi alors ? Il insiste. Je dodeline mollement de la tête, j'ai appris à le faire en Inde : oui, non, peut-être… les trois options réunies en un seul et même mouvement, tout un art. Une façon de donner à entendre que je

" Comment peut-il marcher avec des trucs pareils aux pieds ? "

pèse avec circonspection le pour et le contre. Manœuvre réussie. Il reprend aussi sec sa tirade. Je me mets en pilotage automatique, je me dédouble pour prendre du recul, observer la scène avec un peu de hauteur. Une évidence m'apparaît : il est à sa place dans ce lieu, ce palais, cette foire des expositions. Pas moi. Est-ce qu'il va s'en rendre compte ? Remarquer le détail susceptible de me trahir ? L'indice qui me confondra, qui le convaincra que ma place dans le carré des VIP est usurpée, qu'il va perdre son temps à publier un écrivain qui n'en est peut-être pas tout à fait un. Je serre le poing, mais seulement pour ne pas qu'il voie qu'un de mes ongles est affreusement violet — un mauvais coup, hier encore je refendais du bois à deux pas de chez moi, juste à l'orée des mélèzes. Soudain, tout s'éclaire sous la lumière artificielle du hall 1 de la porte de

© DR

Patrice Favaro est né en 1953 à Nice. Après des études de journalisme, il exerce un temps le métier de luthier et de musicien, puis commence à voyager dans les années 80 en fondant un théâtre ambulant avec Françoise Malaval. Il se consacre par la suite à l'écriture de romans et d'essais, ainsi que d'albums et de contes pour la jeunesse, ces derniers souvent inspirés par une Asie qui le passionne. Après avoir vécu une dizaine d'années dans un hameau du Queyras, il a désormais établi son camp de base au pied de la montagne de Lure.

Bibliographie (extrait)

La faim de l'ogre
illustrations Françoise Malaval, Vents d'Ailleurs, 2013

Du sable entre tes doigts
Le Muscadier, 2013

Ombres et Petite-Lumière
illustrations Françoise Malaval, Belin, 2013

La fille du loup
Thierry Magnier, 2013

La vérité crue
Thierry Magnier, 2012

Tina, Simon, Rachid, et la politique, la vraie, coécrit avec Philippe Godard, Actes Sud Junior, 2011

Mahout
Thierry Magnier, 2010

“ Pourquoi alors être venu ici ? Quelle obligation ? Écrire le monde ne me suffit donc pas ? ”

Versailles : il faut être parfaitement entraîné pour se livrer à un pareil grand écart. Je ne le suis pas, je manque trop de souplesse. Je me souviens : dans ces mêmes lieux, John Berger, ce géant de la littérature qui était descendu de son refuge de Haute-Savoie, n'y parvenait pas davantage, derrière sa pile de livres que personne n'entendait faire diminuer. Ce n'est pas un endroit pour des îliens : des gens qui sont paradoxalement aussi liés à leur port d'attache qu'avides d'arpenter le monde, mais aucunement doués pour servir de tête de gondole dans un supermarché, fût-il rempli de livres. Rien à foutre ici. L'envie de tout plaquer, de rentrer chez moi, dans mon pays d'en haut ou bien de repartir à l'instant battre le pavé dans les villes d'Asie. Pourquoi alors être venu ici ? Quelle obligation ? Écrire le monde ne me suffit donc pas ? N'est-ce pas la seule chose qui compte pour moi, alors à quoi bon me soucier du reste ? Pourquoi ne pas rester en marge, à l'écart ? C'est vrai, mais j'écris pour être lu. Pour être lu autrement que dans la confidentialité, dans l'entre-soi. Et c'est là que le bât blesse : pour être lu ainsi, le chemin peut-il passer ailleurs que dans ce genre de lieu ? Comment tu t'y prends, Franck ? Comment s'y prennent les autres ? Ceux qui nous ressemblent, du moins…

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Tu me dis cher Patrice que nous ne sommes pas les seuls paumés de province à passer sans transition de notre solide tour d'ivoire au flamboyant château de cartes du monde de l'édition. Que tout écrivain où il se trouve, s'il n'est pas forcément équilibriste, doit savoir pour le moins s'exercer au grand écart. Et après m'avoir balancé cet apophtegme ("parole mémorable ayant une valeur de maxime" ; ça fait un moment que je voulais le placer celui-là), tu te lèves pour faire le tour du jardin et me laisses les pieds dans l'herbe, à méditer. Malin, tu sais que la pensée se nourrit de respiration plus que de réparties.

"(...) nous ne sommes pas les seuls paumés de province à passer sans transition de notre solide tour d'ivoire au flamboyant château de cartes du monde de l'édition. "

Le grand écart. Bien dit ! J'ai toujours aimé cet adjectif "grand" acoquiné à un seul mot. En hommage au "Grand troupeau" de Giono, j'ai appelé un de mes livres "Le Grand exil". Quant à "l'écart", c'est l'écart de langage bien sûr. J'esquisse un sourire de connivence vers la tourterelle grise perchée sur la plus haute branche, qui se fiche pas mal de l'extraordinaire pouvoir du sens et contresens des phrases, des mots capables de pirouettes soudaines ou de traîner la patte pour que s'assemblent au mieux les trois cents pages d'un livre. Car c'est cela, l'écriture, une flopée de mots naissants, qui couinent, se cherchent, se disputent, s'emboîtent et se repoussent, des mots qui tournent, buttent contre les murs de la tour d'ivoire, font le gros dos contre le velours des tentures, se laissent apprivoiser. Alors que bientôt, pressé par ceux qui habitent le bruyant château de cartes, je vais devoir abandonner les mots, sonner la fin de la récré, dérouler vite fait la logique de l'intrigue, un pitch comme ils disent, tenir un discours sensé pour public exigeant, qui veut savoir enfin qui fait quoi dans ce satané livre, et où, et avec qui, et pourquoi. Pourquoi surtout. Comme si j'écrivais pour donner des réponses ! Ce "pourquoi" qui me terrorise et que je conjure dans mes romans par des phrases exorcistes telles que "le monde est illisible".

Ouverture des portes du château le 1er septembre donc. Salon doré et lustres de cristal, lectrices et lecteurs aux injonctions bien intentionnées : "dites-nous cher auteur, quelle part de vérité il y a-t-il dans l'histoire de ce roman ?" alors que j'aimerais comme ici avec Patrice, soulever le voile des incertitudes, partager la musique des mots, dévoiler par petites touches les tâtonnements de ma pensée, les hésitations qui ont guidé ma plume et fait surgir des personnages. Prendre le temps de rectifier leurs habits pour qu'ils soient présentables et se mettent avec vous à inventer un langage. Car ce sera à vous, lecteurs, de m'apprendre de quelle psychologie ces héros de papier sont redevables. Maintenant qu'ils sont jetés sur la place publique il va falloir qu'ils fassent bonne figure, que leur silhouette s'épaississe d'ombre et de lumière, que leur forme soit de bonne chair alors qu'ils ne furent façonnés que de bons mots. Et pour cela vous m'êtes indispensables. Je suis à votre écoute autant que vous m'écoutez.

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Patrice termine son tour de jardin. La tourterelle a pris peur en voyant un museau poilu pointer derrière mes lunettes noires. Mais si l'ours n'est jamais bien loin, il n'est pas méchant. Je sais faire patte de velours en public, être même un peu cabotin. Sur l'estrade je présente mon meilleur profil, je m'anime, mes mains accompagnent ma parole, je suis un bon débatteur. J'y vais ou j'y vais pas, mais si je me décide à quitter l'ivoire de ma tour ce n'est pas pour râler sur la décoration du château qui m'invite. Je déteste les "chichiteux des débats", les "parle-bas", les "je souffre d'être parmi vous", les "traumatisés de l'écriture", les "douloureux de la plume", les "torturés de la littérature". Je me donne à fond, invente des anecdotes vraisemblables, on en redemande, j'approuve les analyses, les exégèses, les gloses verbales, ce sont les lecteurs qui détiennent la vérité du livre. Je ne suis que l'écrivain, pas tout à fait le livre, ce qu'ils me présentent est juste puisque cela vient d'eux. Nous sommes des passeurs sur la même passerelle, et chacun peut choisir sa rive sans crainte. Ils redonnent vie à mes mots, les froissent, les bouchonnent, les marquent de leurs doigts, mais jamais ne les salissent. Qu'est-ce que je deviendrais sans eux ? Je ne verrais rien venir du haut de ma tour "ni le sens qui verdoie ni l'émotion qui poudroie".

"(...) j'approuve les analyses, les exégèses, les gloses verbales, ce sont les lecteurs qui détiennent la vérité du livre. Je ne suis que l'écrivain, pas tout à fait le livre, ce qu'ils me présentent est juste puisque cela vient d'eux."

"Rien que la gloire qui merdoie", me souffle Patrice qui a saisi au vol ma dernière phrase prononcée à voix haute comme à mon habitude, et se marre. Il a raison, un peu d'ironie, la solitude de l'écrivain n'est pas l'enfermement, et à écrire sans péril on publierait sans gloire. Et toc ! un second apophtegme ! À moins que ça aille chercher du côté de l'axiome, de l'aphorisme ou de la sentence.

Je me redresse sur le bord de la chaise, reprends les guides de mes rêveries qui sont parties dans tous les sens. De son côté Patrice a dû gamberger dans sa tête. Totalement ailleurs ou très proche. Qu'importe, le souffle qui secoue doucement les cerisiers est de liberté.

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

J'ai jeté à nouveau l'ancre au milieu du jardin. Je suis seul. Franck vient de s'absenter, sans doute pour préparer du café et continuer à dérouler librement le fil de ses pensées.

Une voix :

– Redescends un peu de tes hauteurs, arrête ton baratin d'écrivain solitaire.

Cette voix, je la connais, c'est celle de l'auteur fantôme – une sorte de Hollandais volant qui hante les mers de la littérature. Il a retrouvé ma trace. Au début, sa voix n'avait pas de visage, je lui en ai donné un : celui de l'homme qui, sur un salon du livre, a foncé droit sur moi, l'air furibard, hargneux, et m'a jeté ces mots comme un manuscrit refusé à la tête d'un comité de lecture trop borné :

– Qu'est-ce que vous avez donc fait pour être publié chez cet éditeur ?

Sous les mots, la macération d'une frustration facile à sous-titrer : "T'as mis en branle le piston ? T'as fait quoi, hein ? Des ronds de jambe ? T'as couché ?"

L'écrivain qu'on ne publie pas **tient une fois de plus sa vengeance, il distille son poison durant l'Intervalle : il sait qu'au plus profond d'eux-mêmes tous ceux qui se sont vus édités n'ont qu'une crainte : rejoindre à leur tour ce même club des âmes en peine, en devenant *l'auteur qu'on ne lit plus.***

– Ton nom sur la couverture, tes phrases imprimées, ta bobine exposée sur le bandeau ou en quatrième de couverture… Ça ne te suffit pas ?

Qu'il se taise ! L'écrivain fantôme n'a rien à faire ici, personne ne l'a invité dans le jardin qui se cache derrière la maison de Franck. Je dois lui clouer le bec. Le réduire au silence de façon aussi radicale qu'une balle 9 mm parabellum. Je sais comment m'y pendre. Une simple affaire d'invention. Après tout, c'est mon domaine. Il me suffit d'imaginer une scène où l'on me voit en train de griffonner un mot destiné à l'auteur importun. Je lui annonce que, grâce à mon intervention – dont il ne me sera bien évidemment jamais reconnaissant – son manuscrit est enfin accepté. Et je conclus par ces mots : "À présent, cher collègue, tu vas connaître à ton tour les affres de l'Intervalle !"

L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

En avant pour la course de haies, le parcours d'obstacles. Le premier d'entre eux : un classique. Un coup de téléphone : "C'est excellent, très réussi, vraiment, peut-être un peu trop écrit, voilà, c'est ce que je voulais dire : trop écrit. Les lecteurs d'aujourd'hui, vous comprenez… Des modifications ? Trois fois rien : vous avez votre texte sous les yeux ? Nous allons revoir ça ensemble…" Tu l'écoutes : pas une de tes lignes n'y échapperait pour peu que tu consentes à baisser la garde. Ce n'est pas fini. Voici venir l'épreuve de la couverture. Tu rêvais de la plus simple, la plus noble : la blanche. Le titre, ton nom, celui de la maison d'édition, rien de plus. Tu te demandes à présent si le directeur artistique qui a choisi la photo censée illustrer ton roman – et incidemment attirer l'œil du lecteur dans l'exubérance tropicale d'une librairie à l'heure de la rentrée littéraire – a lu une seule ligne de ton livre. À moins qu'il n'ait eu pour ambition de porter l'art du contresens à son plus haut degré, d'en faire une discipline olympique. À présent, les yeux rougis par la fatigue, tu examines une dernière fois le jeu d'épreuves qu'on t'a soumis. Le jeu d'épreuves : jamais un mot n'a été aussi bien choisi. Tu as passé ton week-end là-dessus. Tu aurais aimé prendre ton temps, mais ce serait oublier que le sacro-saint calendrier éditorial se soucie de toi comme d'une guigne. Deux jours seulement pour tout relire et signer le fameux B-A-T, le bon à tirer. Satisfait de ta nième relecture, tu as glissé les épreuves dûment paraphées dans l'enveloppe avant d'aller poster le tout. Revenu chez toi, un doute s'insinue : la quatrième de couverture, as-tu porté assez d'attention à ces phrases qui ne sont pas de toi ? Tu mets la main sur le laïus qu'on t'a proposé et tu découvres, nichée, tapie en embuscade, la coquille. Tu t'étrangles d'indignation avant de pousser un

> " Tu aurais aimé prendre ton temps, mais ce serait oublier que le sacro-saint calendrier éditorial se soucie de toi comme d'une guigne. "

soupir de soulagement : par chance, tu l'as débusquée avant qu'il ne se soit trop tard. Ton sixième sens t'a sauvé de la honte : la faute infamante ne sera pas exposée à la vue de tous. Tu appelles aussitôt ton éditeur qui te répond :

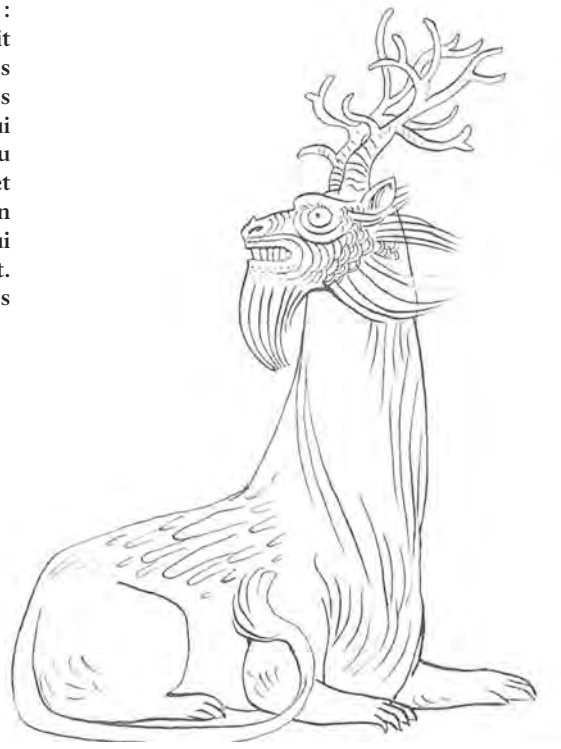
– La 4e de couv ? Mais, mon cher, elle est déjà partie à l'impression…

Tu as résisté à tout ce qui précède sans perdre la raison, ami *écrivain qui va se voir publier* ? Sache qu'il te reste encore à affronter la date de sortie. La bonne période ? Septembre : trop de prétendants sur la ligne départ. Décembre : seulement pour les livres cadeaux. Au printemps : temps mort, les gens sont dehors, ils lisent moins. L'été ? Seulement si ton bouquin est assez épais pour empêcher la serviette de plage de s'envoler au premier coup de mistral. Vient enfin le jour tant attendu : ton bouquin arrive dans toutes les (bonnes) librairies, les services de presse ont été expédiés, les amis tous prévenus sans exception… Et c'est précisément alors que Nelson Mandela s'éteint et que les bouquins qui lui sont consacrés tombent en avalanche en étouffant le tien. Ou pire encore : c'est un tsunami qui s'abat sur Fukushima et balaie du même coup tous tes espoirs de voir une seule ligne consacrée à ton ouvrage dans les journaux…

L'écrivain à deux doigts d'être publié s'est un peu affaissé, je sens qu'il perd de sa substance, de sa réalité. Ce n'est pas le moment de lui dire la constellation de petits miracles qui peuvent également éclairer, illuminer même, l'Intervalle. Il me faut taire cette éditrice, lectrice géniale, qui, avec finesse et tact, m'a fait toucher du doigt le détail qui a permis à mon texte de déployer vraiment ses ailes. Ne pas lui parler de cette illustratrice avec laquelle, depuis des années, je tisse avec bonheur mots et images destinés à de jeunes lecteurs. Passer sous silence les prouesses techniques d'un de mes éditeurs dont le savoir, la science, a permis de venir à bout d'un livre particulièrement cher et complexe à fabriquer, sans pour autant se compromettre en le faisant imprimer en Chine. Ne pas évoquer cette couverture qui me renvoie à ce *On the road* de mon adolescence et qui est mille fois plus réussie que toutes celles que j'avais espérées, ou encore ces pages de papier ivoire que je caresse pour sentir la marque laissée en creux par les caractères en plomb. Non, surtout ne pas dire les amitiés, les complicités, les fidélités qui font que, quels qu'ils soient, les chemins de l'Intervalle valent toujours la peine d'être parcourus.

" quels qu'ils soient, les chemins de l'Intervalle valent toujours la peine d'être parcourus. "

Je sais, je sais : quel salaud je fais de taire cela ! Mais, il s'agit d'imagination, ai-je dit. Dans une fiction, les rôles les plus intéressants ne sont-ils pas ceux des salauds ? Par exemple : j'ai toujours eu un faible pour Lee Van Cleef ! Un modèle en la matière. L'archétype du sale type. Je veux ressembler à Lee Van Cleef, dans un de ses innombrables westerns catégorie super nanar, afin de terrasser définitivement l'écrivain fantôme. L'éclat meurtrier d'une pupille noire à travers la fente étroite de paupières à demi fermées, le sourire mauvais, la tête légèrement penchée sur le côté pour évaluer l'angle de tir… Je dégaine. Le trait qui tue. Tu pensais avoir gagné ta place au soleil et pouvoir enfin contempler le monde du haut de ta tour d'ivoire d'*écrivain enfin publié* ? Pas de chance : il ne s'agit en vérité que d'un fragile château de cartes, comme l'a dit Franck avec la malice d'un vieux sage himalayen. Tout ce que tu as construit avec obstination et acharnement durant des mois, voire des années, tout ce qui t'a fait trop souvent négliger ceux qui t'entourent, qui a mis à mal tes finances en absorbant un temps et une énergie que tu aurais pu employer ailleurs… Eh bien ! une seule carte manque à cet édifice et c'est l'effondrement. Tout s'écroule, c'est la mise au pilon… en lieu et place de pilori. Tu ne réponds rien, l'ami ? L'écrivain fantôme qui me poursuivait avec tant d'insistance a définitivement fermé son clapet. Il s'est volatilisé. Ne reste que l'écho de mes paroles comme si elles n'avaient jamais été adressées à quelqu'un d'autre que moi.



L'ÉCRITURE DES CHAMPS, L'ÉDITION DES VILLES

Dans le jardin, la vie bruisse et craquette. Elle est à nouveau solidement ancrée au réel. Les cerisiers sont toujours en fleurs, les pommiers cachent encore leurs promesses de fruits, les chaises se tiennent fidèlement à leur place, sans cérémonie. Une légère fumée monte de la table et danse sous nos nez, elle s'échappe d'énormes tasses de grès qui semblent tout droit sorties de la maison des Trois ours. Du thé et du café brûlants. Regards, sourires, croisés. Pas besoin d'en dire plus. Nous le savons bien, l'Intervalle est un espace par lequel nous avons appris l'un et l'autre à nous glisser : une porte ouverte. Jamais nous ne saurions ni ne pourrions nous en passer.

Franck Pavloff & **Patrice Favaro**

La Librairie numérique africaine

La Librairie numérique africaine (LNA) est une nouvelle plateforme dédiée au livre africain : livres numériques, cédéroms et ouvrages physiques. Créée par les Nouvelles éditions numériques africaines (Nena), elle a pour objectif de regrouper des œuvres africaines afin d'en améliorer la visibilité et d'en faciliter la diffusion. Si la LNA ne propose à ce jour que des titres édités ou coédités par Nena, elle a vocation à s'agrandir et accueillir tout éditeur africain qui le souhaiterait. Un projet à suivre !

http://librairienumeriqueafricaine.com

L'éclat du noir

L'éclat du noir est une série d'entretiens vidéo initiée par le romancier Gilles Del Pappas qui rassemble des portraits d'auteurs de littérature noire. On y retrouve notamment de nombreux auteurs régionaux tels que Jean Contrucci, René Frégni, François Thomazeau ou Marie Neuser, ainsi que des auteurs nationaux et internationaux de passage en Provence comme Doris Gerke , Stéphanie Benson, Didier Daeninckx ou Claude Mesplède.
Les films sont diffusés sur mativi-marseille.fr, webTV indépendante qui s'attache à mettre en valeur les initiatives des hommes et des femmes de notre région au travers de reportages variés, en liaison avec la vie culturelle, économique, touristique et sportive.

www.mativi-marseille.fr

Webradio pour la BMVR de Nice

Après deux ouvertures dans le réseau des bibliothèques niçoises (cf. *Dazibao* n°40), la Bibliothèque Municipale à Vocation régionale Louis Nucéra innove en proposant à ses lecteurs une webradio, une façon d'agrémenter musicalement la visite de son site internet. La sélection sonore, renouvelée régulièrement par les discothécaires de la bibliothèque, est développée par le site Grooversharck, un service d'écoute de musique en ligne développant l'export de listes de lecture à l'aide de widgets personnalisables.

www.bmvr-nice.com.fr
http://grooveshark.com

Journal trimestriel publié par
l'Agence régionale du Livre Paca
8-10, rue des Allumettes
13098 Aix-en-Provence cedex 02
Tél. 04 42 91 65 20
Fax : 04 42 27 01 60
Site : www.livre-paca.org
Mél : contact@livre-paca.org

ISSN 1767-4964
Imprimé par l'Estampille - Marseille
sur papier issu de forêts durablement gérées

Reproduction gratuite des textes sous réserve d'un accord préalable de l'Agence régionale du Livre Paca.

Directeur de la publication : Emmanuel Ponsart
Rédactrice en chef : Léonor de Nussac
Rédaction – sauf mention contraire, tous les articles sont rédigés par l'équipe de l'Agence régionale du Livre : Katy-Lise Atamian, Maxime Arnaud, Claire Castan, Élise Deblaise, Katerina Goula, Françoise Giniès, Aurélie Giordano, Ameline Habib, Léonor de Nussac, Olivier Pennaneac'h, Marion Pilarczyk et Marina Pollas.
Les contributions extérieures publiées dans la revue engagent la responsabilité de leurs auteurs.
Correction : Élise Deblaise et Ameline Habib
Rewriting : Élise Deblaise
Conception graphique : Julie Brondino - www.julsgrafik.com
Illustrations : Martin Desbat - collection personnelle

MEMBRES FONDATEURS

L'Agence régionale du Livre Paca est accueillie par la Municipalité d'Aix-en-Provence au sein de la Cité du Livre.

L'Agence régionale du Livre Paca est membre de la :

LUCILE BORDES

Bibliographie

Décorama
Liana Levi, 2014

Je suis la marquise de Carabas
Liana Levi, 2012

Née en 1971 dans le Var, installée à la Seyne-sur-Mer, Lucile Bordes est romancière et enseignante-chercheuse en linguistique à l'université de La Garde. Elle habite aujourd'hui avec sa famille une cabane de pêcheur embellie, dans le quartier des Sablettes – "on vit dans une carte postale" –, tel un poste d'observation tourné vers le monde des Hommes – et non vers la mer.

Elle écrit dès l'enfance parce que "apprendre à lire, c'était apprendre à écrire, s'approprier le monde", et aime tant la langue et les livres qu'elle ne veut surtout pas en faire son métier : "trop précieux pour que je le galvaude !" Issue d'une famille qui valorise davantage l'école que la création, Lucile Bordes entreprend des études littéraires à Nice puis à la Sorbonne et c'est après une thèse sur les rapports entre peinture et littérature au 17e siècle qu'elle devient enseignante (à l'université et en lycée). Sans plan de carrière, elle se laisse porter par les rencontres… et passe ainsi une quinzaine d'années loin de l'écriture littéraire.

Profitant d'un temps de vacance dans sa vie professionnelle, elle participe à des ateliers d'écriture animés par Mireille Pochard à La Seyne. C'est une enthousiasmante redécouverte. "J'ai été surprise de voir que l'écriture était encore là !" L'année suivante elle se forme à l'animation d'ateliers et intervient dans des foyers d'animation populaire, des médiathèques, des établissements scolaires ; autant d'expériences qui lui permettront de retrouver un rapport ludique à l'écriture ainsi que l'envie d'écrire.

Bien que non publié, son premier manuscrit lui donne la satisfaction de "mettre un point final à un projet de fiction" et retient l'attention de l'éditrice Sandrine Thévenet (chez Liana Levi). Une rencontre décisive. "C'est ma lectrice idéale, elle comprend même ce que je rate !" Et les deux textes suivants paraîtront en effet aux éditions Liana Levi. Le premier, *Je suis la marquise de Carabas*, évoque une histoire aussi incroyable qu'émouvante qui commence au 19e siècle et traverse trois générations. Un patrimoine familial insoupçonné, celui d'une célèbre dynastie de marionnettistes forains, qu'elle découvre en enregistrant son grand-père alors qu'il lui raconte sa vie… Ainsi ressuscite le Grand Théâtre Pitou ! Le roman connaît un réel succès, tant public que médiatique, et lui vaut de nombreuses invitations. Il est notamment couronné du Prix des lecteurs de la ville de Clichy et sélectionné pour le Prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne. Convaincue que "les lecteurs font le livre", Lucile Bordes s'émeut de découvrir comment les jeunes s'approprient le sien.

Avec son second roman *Décorama*, elle continue d'explorer par petites touches sûres et profondes le temps en lien avec l'espace. Après la folle itinérance des saltimbanques, c'est dans l'immobilité de Georges – un personnage inoubliable, "voyageur de salle de bains" mélancolique qui pose un regard sans concession sur sa ville de bord de mer – qu'elle interroge le rapport au(x) lieu(x) ; un regard sans aigreur sur ceux auxquels on s'attache, qui changent malgré nous et perdurent dans une spatialité intime.

"Je ne crois pas qu'on vive dans un lieu, je crois qu'on vit avec."

Ancrée dans le sud depuis toujours, Lucile Bordes est de ceux qui ne partent pas. "Je ne suis pas partie, c'est difficile ; l'espace est un bon indicateur du temps qui passe. Je ne crois pas qu'on vive dans un lieu, je crois qu'on vit avec." Elle n'en reste pas moins une femme de rencontres qui aime partager sa passion, et pour cela elle se déplace volontiers. Actuellement elle couve un projet d'ateliers d'écriture sur le thème du lieu, afin de récolter des histoires, des voix, des vécus… de quoi nourrir peut-être un prochain livre.